

LE PAYS DE FRANCE



L'aviateur Marchal

Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour la France. 15 Frs.

Abonnement pour l'Etranger. 20 Frs.



II

PREMIERS PAS (suite)

Le soleil se levait, un soleil pâle d'octobre, l'air était léger, diaphane, il y avait de la beauté partout ce matin-là. Aux touffes des genêts et des ajoncs flottaient encore, comme de fragiles écheveaux, des brouillards de rosée, fumées légères qui tournaient lentement et s'échevelaient avant de se résorber dans l'atmosphère où naissent mille bruits que soutenait, comme un point d'orgue, le bruit régulier et plus grave de la mer déferlant sur les sables.

Derrière Lionel s'étendait une courte plaine couverte de sarrasin et terminée par un bouquet de pommiers dénudés.

Devant lui, la mer infinie, seulement bordée à l'est par la côte qui s'infléchissait brusquement et qui s'estompait dans la poussière lumineuse des premiers rayons du soleil.

A l'ouest, la falaise poursuivait ses méandres selon le caprice que la mer elle-même lui avait tracés.

Partout, dans les eaux basses, des rocs s'amoncelaient, parfois gigantesques. S'étagant les uns sur les autres, chaos granitique, ils dessinaient au large, dans le calme de l'eau, ce qu'avait été la côte en des temps disparus.

C'était le commencement du grand banc de Saint-Quay.

Là, par la houle, quand le flot monte contrarié par le vent de terre ou quand la brume met son mystère et ses pièges autour des choses, il se déroule parmi ces pierres un drame éternel, toujours le même et toujours terrible.

Lionel pensait à tout cela pendant que son œil clair examinait l'étendue déserte autour de lui.

Toute la matinée il étudia une portion de la côte. Après avoir parcouru la falaise, il descendit à la base de la falaise, puis, sautant de roche en roche, il visita le secteur qu'il s'était tracé d'en haut.

En aucun endroit il n'était possible d'établir un dépôt, un relai ou un signal. Il pouvait partir tranquille, il ne laissait rien derrière lui.

D'ailleurs, fidèle à sa première idée, il décida d'aller de suite au cœur même du lieu qu'il soupçonnait comme pouvant abriter un centre de ravitaillement, c'est-à-dire au point le plus proche du groupe principal des îlots.

Il gagna Etables, son intention formelle était de circonscrire ses premières recherches dans un secteur dont Etables serait le point de départ, Portrieux le centre et Saint-Quay le point extrême.

A Etables, la mer se retire beaucoup laissant un « estau » de 900 mètres de la plage sillonnée par un petit cours d'eau venant des terres. La falaise change de nature, ce n'est plus le granit gris veiné de rouge qui borde presque continuellement la côte, c'est du granit noir au grain serré, veiné de blanc et conservant même sec un aspect humide.

Tout est noir sur cette plage. Le flot qui monte prend la couleur du roc qu'il submerge. Rien de plus tragique par un gros temps que cette falaise sombre à l'assaut de laquelle le flot se rue. Ce granit impérissable meurt cependant. L'eau procède avec lui, comme partout ailleurs, elle soulève un galet et le jette contre la muraille, puis elle en prend un autre et recommence jusqu'à la fêlure.

La première fente obtenue, la lutte se précise, la mer y jette des galets et les réunit, aux premiers elle en ajoute d'autres et la caverne naît, se creuse, s'agrandit, s'en allant parfois très loin. Beaucoup d'entre elles ont servi de magasins secrets à des fraudeurs.

D'Etables il gagna le Portrieux.

Dans le port à sec, de grandes barques, des canots, des cotres étaient couchés.

Voir le n° 191 du Pays de France.

La journée s'avancant et pressant que son séjour pourrait être de longue durée, l'officier s'inquiéta d'un logis ; il choisit *Le Mérinos Blanc*. Cet hôtel avait l'avantage d'être situé sur le port, juste en face de l'entrée de mer qui s'ouvrait au bout de la jetée.

Le soir arriva, Lionel descendit à la table d'hôte.

Le village avait reçu un dépôt de réservistes, il y avait là huit cents bonhommes à l'instruction. Ils étaient commandés par un colonel et de jeunes officiers instructeurs. Tout ce petit état-major, le colonel en tête, prenait ses repas à cette table d'hôte ; Lionel eut quelque peine à se caser, cependant on lui fit place, mais il sentit que sa présence gênait ; il expédia son dîner aussi rapidement qu'il le put et il s'en alla rôder sur le port.

Parmi les embarcations qui tiraient sur leur chaîne était un petit yacht de course, très fin, très élégant et pouvant porter une voilure considérable. De plus, il avait à bord un moteur actionnant une hélice. C'était, à n'en pas douter, un vrai lévrier. Ce yacht, à ce que lui dirent des pêcheurs, appartenait à des « particuliers » qui habitaient un château sur la falaise. Le bateau s'appelait *le Mignon*.

— C'est des étrangers, mais c'est du brave monde.

Telle fut la conclusion des bruits qu'il recueillit.

III

SYLVIE

Le lendemain, dès 8 heures, Lionel prit son outillage d'aquarelliste et s'en alla faire un tour sur la falaise.

Grande maison plutôt que château, le bâtiment que lui avaient désigné les pêcheurs s'élevait au centre d'un terrain presque inculte enclos de murs bas en pierre sèche. Un « court » de tennis bordait l'un des côtés derrière la construction. Sur la façade deux corbeilles plantées de genêts d'Espagne défloris mettaient une note verte sur cette aridité, un pin maritime étalait ses branches au feuillage d'un vert sombre, et, regardant le front de mer, s'ouvraient quatre fenêtres au rez-de-chaussée, encadrant une porte-fenêtre à laquelle on accédait par un perron de trois marches. Deux de ces fenêtres éclairaient une salle à manger, les deux autres un salon.

A l'un des montants du porche donnant sur la route, une plaque émaillée annonçait à qui voulait le savoir que le soi-disant château s'appelait « *Le Pétrel* ».

Lionel fit lentement le tour de la propriété enclose d'un mur très bas, bâti plutôt pour limiter le domaine que pour le défendre contre les incursions indiscrètes ; du côté de la route un épais buisson d'ajoncs, au delà du caniveau, rendait l'approche plus difficile.

Au moment où Lionel parvenait à cet endroit des voix s'élevèrent venant jusqu'à lui.

« Ready ? Play ! Balle ! Manqué ! A toi, trop court ! out ! »

Certes, on parlait correctement l'argot du tennis, moitié anglais, moitié français, mais les voix n'étaient certainement ni anglaises, ni françaises, ni bretonnes, elles affectaient un accent plus grave, plus rauque sur les toniques. D'où étaient-elles originaires, c'était là un point à élucider dès le commencement de l'enquête que Lionel avait résolu d'ouvrir sur les hôtes du Pétrel.

Pour l'instant, à tout hasard, et pour classer le résultat de sa visite, il releva soigneusement la position qu'occupait la propriété sur la falaise.

En regardant la mer, la maison avait à sa droite, à peu près à deux cent cinquante mètres, une petite chapelle, puis la grève du moulin et l'agglomération appelée *Petite-Etables*. A gauche, sur la falaise, quelques villas disséminées et le port de Portrieux.

En somme, le Pétrel était isolé dans la lande semée d'ajoncs, de genêts et de bruyères desséchés par la rude saison, mais une remise dans laquelle Lionel entrevit une puissante auto de route lui démontra que si les habitants du Pétrel étaient amis de la solitude, il y avait près d'eux, à leur disposition, le moyen de la rompre quand ils le souhaitaient.

Un buisson d'ajoncs bordait l'un des côtés de la propriété. Il y pénétra et, se haussant, put jeter un coup d'œil par-dessus le petit mur et voir les joueurs.

Ils étaient trois : deux hommes de vingt-cinq à vingt-sept ans, une jeune fille très blonde, qui se rejetaient la balle légère. Leurs rires sonnaient clairs et la souplesse de leurs mouvements, leur agilité contribuaient à faire de leurs jeux un tableau charmant et mouvementé.

Lionel remarqua avec une certaine surprise que le terrain du tennis était entouré d'un talus de terre fraîchement remuée, au revers duquel trois pioches et trois pelles étaient jetées. Pourquoi ce talus si contraire à tous les usages ?

Il s'arrêta, réfléchissant s'il irait ou non sonner à cette porte fermée sous le prétexte de louer le yacht.

Quel avantage en retirerait-il ?

Connaître les gens qui habitaient le Pétrel ?

Cette connaissance, si elle devenait nécessaire, se ferait en temps utile, et puis le prétexte était mauvais.

Lionel écarta donc cette démarche comme offrant plus de danger que de véritable profit ;



de même il estima que son séjour autour du Pétrel avait assez duré et il se dirigea du pas d'un flâneur vers la petite chapelle solitaire qui se dressait à l'extrême bord de la falaise.

Isolée, comme abandonnée au milieu de la lande déserte, surmontée d'un petit clocher, la porte toujours fermée s'ouvre par un simple loquet ; c'est Notre-Dame de l'Espérance.

Lionel restait là, pensif. Au dehors la brise soufflait avec assez de violence et la chapelle, faisant table sonore, était pleine de bruit. Il s'arracha à sa rêverie et sortit, reprenant la route qui le ramenait au Portrieux.

Satisfait du résultat de son excursion, il décida de revenir par la sente des Douaniers.

Ce mince lacet de terre pelée courait à la crête de la falaise côtoyant des gouffres d'un côté, s'appuyant de l'autre à un talus envahi par les plantes parasitaires.

Il allait quitter la sente pour reprendre la grand-route à travers les terres quand il entendit appeler.

C'était un cri de femme, un véritable cri de détresse : A moi !

(A suivre.)

URODONAL

et l'Opinion médicale

Je tiens à vous déclarer qu'ayant employé très souvent votre Urodonal dans toutes les formes d'uricémie, dans ses manifestations plus ou moins graves, chez des individus de tempérament arthritique, j'ai toujours constaté des résultats inespérés que je n'avais pu obtenir avec les autres médicaments anturiques. Je continuerai avec constance et confiance à l'employer dans tous les cas indiqués.

Dr AVERSA Joseph,
Inspecteur d'hygiène à Palerme (Sicile).

Je vous atteste avec plaisir que j'ai constaté la très grande efficacité de l'Urodonal sur un malade atteint de goutte arthritique déformante, inguérissable. Tous les remèdes jusqu'ici n'avaient apporté aucun soulagement ni amélioration; mais avec l'Urodonal mon client est enthousiasmé des immenses résultats obtenus et moi-même je suis décidé à le préférer à tous les autres remèdes indiqués pour cette maladie.

LAMBERTO PISANI,
Docteur à Montebello
(Pavie).



Lorsque l'URODONAL approcha de la Terre,
On put voir qu'un Archange entraînait la galère,
Sa flamboyante épée et son regard serein
Annonçaient aux mortels accourus sur la rive
Qu'il venait parmi eux pour défendre le « REIN! »

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
Le flacon, franco, 8 francs; les trois, franco, 23 fr. 25.

FANDORINE

80 o/o des femmes
ne sont pas satisfaites
de leur santé.

A partir de 40 ans,
la femme s'engraisse
par suite d'insuffisance
glandulaire.

Seule l'opothérapie
(Fandorine) peut la
guérir et lui conserver
une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Spécifique des
Maladies de la femme

Arrête
les hémorragies.

Supprime
les vapeurs.

Guérit les fibromes
non chirurgicaux.

Toute femme doit
faire chaque mois une
cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain,
2, rue Valenciennes, Paris.
Le flac. de Fandorine, 10
fr.; flac. d'essai, 5 fr. 30.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,
non toxique

Avarie, Tabes,
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valen-
ciennes, Paris, et toutes pharmacies.
Le flacon, franco, 11 francs.

Brochure sur demande.

Vamianine juggle
l'avarie et en
empêche toutes les
manifestations.



JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la
rééducation fonctionnelle de l'intestin.

L'éponge et le nettoie,
Evite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie des formes.

Constipation
Entérite
Vertiges
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines

L'OPINION MÉDICALE :

J'atteste que le Jubol possède une
réelle valeur et une grande puissance
dans les maladies intestinales et prin-
cipalement dans les constipations et
gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce
que j'affirme être la vérité sur la foi
de mon grade.

Dr HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine
à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valen-
ciennes, Paris et toutes pharmacies. — La
boîte, franco 5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr.

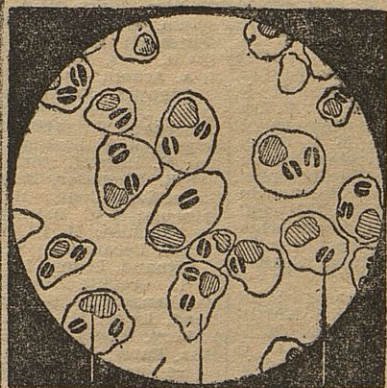


Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE
URINAIRE

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs
de la miction
Évite toute complication

Communication à l'Académie
de médecine du 3 décembre 1912.



Noyaux des Globules blancs
Gonocoques
Goutte de pus vue au microscope.

Etablissements Chatelain, 2, rue de
Valenciennes, Paris, et toutes phar-
macies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60;
la grande boîte, franco, 11 francs.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exiger la forme nou-
velle en comprimés,
très rationnelle et
très pratique.

Etabliss^{ts} Chate-
lain, 2, rue de Va-
lenciennes, Paris, et
t^{tes} pharm. La boîte, 1^{re}
5 fr. 30; les 4, 1^{re} 20 fr.; la
grande boîte, 1^{re} 7 fr. 20;
les 3, 1^{re} 20 francs.



Excellent produit
non toxique, dé-
congestionnant,
antileucorrhéi-
que, résolutif
et cicatrisant.
Odeur très
agréable. Usage
continu très éco-
nomique. Assure
un bien-être réel.

Sauvée grâce à la GYRALDOSE

RÉSULTATS du grand Concours de SUZY L'AMÉRICAINE

AVEZ-VOUS COMPRIS ?

LISTE DES LAURÉATS (suite) :

112^e au 141^e prix. — Un document d'histoire : 20 fr.

M. Emile MAIJET, Nogent-sur-Marne.....	368.267
Mme L. HOYEZ, Saint-Jean-de-Luz.....	433.468
M. R. LUSSIER, Paris.....	473.750
M. V. CHALLES, Le Havre.....	479.692
Mlle G. MENNESSON, Dieuville.....	553.410
M. E. MARTIN, Le Havre.....	556.953
M. M. PROUT, Meaux.....	570.888
M. R. BOITAUD, Barnéville.....	593.754
M. J. N. HERMITTE, Brassac-les-Mines.....	649.812
M. A. SIMONNEAU, Saint-Pierre-du-Chemin.....	709.231
M. J. POULAIN, Dijon.....	816.899
Mlle A. BOUSQUET, Paris.....	847.109
Mlle G. DALET, Paris.....	870.493
Mlle R. LOGROT, Paris.....	883.413
Mlle Y. GIBERT, Paris.....	895.395
M. A. DANIEL, Paris.....	924.121
M. G. MENARD, Bourges.....	941.794
M. R. SCHWEITZER, Einville.....	961.796
M. C. LANGLOIS, S. P. 12.....	1.170.790
M. H. PORTE, Arles.....	1.228.450
Mme L. PAROTTE, Draveil.....	1.311.192
M. A. COCAUD, Nantes.....	1.329.999
Mme A. LE GALL, Saint-Brieuc.....	1.381.916
M. A. CHEVREUX, Paris.....	1.419.540
M. V. CAILLIAU, Auxerre.....	1.499.655
Mme S. SCHAVITZ, Paris.....	1.505.800
M. GILBERT, Paris.....	1.529.075
M. M. COUSIN, Paris.....	1.536.857
M. R. BOISSIERE, Paris.....	1.552.652

Les noms suivants gagnent chacun une boîte parfumerie :

M. R. CAUCHET, Calais.....	1.639.047
Mme COUSIN, Paris.....	1.642.088

Mme A. PILATE, Bellême.....	1.691.479
M. P. GUICHARD, Lyon.....	1.696.819
Mme CRIQUET, Le Havre.....	1.728.050
M. R. CARLES, Paris.....	1.762.152
M. A. CAULLET, Billancourt.....	1.764.480
Mlle FINET, Boulogne-sur-Seine.....	1.770.022
M. J. LOPEZ, Levallois-Perret.....	1.780.022
M. R. NIEGE, Saint-Savine.....	1.781.164
Mme O. SMAIES, Paris.....	1.784.127
Mme H. LAINE, Couches-les-Mines.....	1.785.245
M. R. HUREAUX, Troyes.....	1.788.105
M. N. POISSON, Sainte-Savine.....	1.790.190
Mme S. IMBERT, Montauban.....	1.802.617
M. A. HERANVAL, Le Havre.....	1.805.022
M. A. MOUQUET, Rouen.....	1.805.022
M. A. CHARASSE, Paris.....	1.805.022
M. J. POULAIN, Dijon.....	1.805.022
Mme H. ROLINEF, Saint-Etienne.....	5.979.791

9 MOTS

M. P. BAUCHY, Paris.....	5.012
M. L. DUBOIS, Tours.....	14.865
M. F. ROBERT, Paris.....	48.455
Mme R. BECCO, Le Creusot.....	56.298
Mlle A. CHARLES, Le Creusot.....	62.202
M. HEIMBURGER, Valence.....	95.107
M. PARISOT, Paris.....	130.022
M. J. GUERRE, Montargis.....	148.184
Mme GUILLET, Paris.....	155.576
M. A. LUNEL, Paris.....	160.658
Mlle M. ROULOT, Cognac.....	167.022
M. R. JAVELOT, Guer.....	175.636
M. B. LEVASSEUR, Gravelle Sainte-Honorine.....	224.819
M. E. FLORET, Paris.....	226.718
Mme T. NOLLENT, Paris.....	249.103

9 MOTS (suite)

Les noms suivants gagnent une paire de vases Méran :

Mme Billiet, Paris ; M. L. Mureau, Paris ; M. Vaffier, Levallois-Perret ; M. L. Champion, Ruillé-sur-le-Loir ; M. Loubreau, Paris ; M. J. Aubry, Paris ; Mlle M. Rolly, Saint-Etienne ; Mlle C. Préynet, Saint-Etienne ; Mme B. Pagden, Paris ; Mlle C. Jacquemin, Saint-Etienne ; Mme Clocheau, Levallois-Perret ; Mme A. Crétin, Paris ; Mme A. Lagorgette, Le Creusot ; M. E. Barré, Calais ; Mme S. Archambeau, Paris ; M. R. Blanc, Metz ; Mme E. Collot, Troyes ; Mme V. Nicol, Morlaix ; M. A. Chaubet, Pontivy ; M. F. Mermet, Paris ; M. H. Richomme, Vire ; M. Lebert, Paris ; M. Leguay, Le Blanc ; M. G. Accard, Lyon ; M. H. Simon, Lyon ; Mme Pajot, Beaufou ; M. V. Conant, Epinal ; M. G. Cousson, Saint-Etienne ; M. Roehar, Troyes ; M. E. Kleitz, Bois-Colombes ; M. Nicol, Morlaix ; Mlle Friend, Paris ; M. J. Hugon, Paris ; Mlle M. Delucq, Paris ; M. E. Canon, Villenoble ; Mme A. Lecharpentier, Mantes ; M. M. Vernhes, Clichy-la-Garenne ; M. P. Hamel, Angerville ; M. Dubray, Paris ; M. F. Duquand, Amancy ; M. C. Jeannin, Le Creusot ; M. Séguin, Moulins ; M. G. Dru, Le Havre ; M. Y. Péron, Bourg du Relec-Kerhuon ; Mme M. Grosley, Vincennes ; M. Lapousterle, Paris ; M. A. Champion, Ruillé-sur-le-Loir ; Mme B. Barette, Saint-Etienne-du-Vauvray ; Mlle M. Dumurgier, Annecy ; M. G. Maeght, Boulogne-sur-Mer ; M. E. Féron Z., 324, armée belge ; M. Besse, Saint-Onen ; M. M. Labadie, Kremlin-Bicêtre ; M. J. Péron, Paris ; M. Riffaud, Neulise ; M. P. Reygnier, Paris.

Mme J. Calbron, Paris ; Mme A. Spacensky, Saint-Mards-en-Othe ; Mme F. Dru, Le Havre ; M. J. Martin, 8^e génie, Troyes ; M. E. Marcadé, Bordeaux ; M. E. Vergne, Paris ; M. C. Boissard, Billancourt ; M. O. Desprat, Saint-Etienne ; M. A. Reigner, Fontenay-le-Comte ; M. J. Legrand, Paris ; M. E. Barrière, Paris ; Mme S. Sirel, Paris ; M. E. Larraide, Morlaix ; M. Charles Georges, Le Creusot ; Mme Aragon, Mandre ; M. C. Batelier, Le Havre ; M. Lacoste, Ladouze ; M. Depeux, Saint-Germain-en-Laye ; M. M. Guillon, Poitiers ; M. G. Barette, Saint-Etienne-du-Vauvray ; M. J. M. Blanc, Saint-Etienne ; M. C. Garnier, Paris ; M. R. Chambrot, Lunéville ; Mme M. Nérat, Paris ; M. L. Flot, Nemours ; M. P. Mathieu, Valabre ; M. A. Duparc, Bosc-le-Hard ; M. A. Guillot, Lyon ; Mlle C. Mugnié, Saint-Mandé ; M. L. Lardet, Saint-Etienne ; M. J. Chapuis, Saint-Etienne ; M. R. Billon, Paris ; M. Barbara-Schmidt, Paris ; M. P. Poillon, Vitry-sur-Seine ; Mme L. Prioux, Paris ; M. L. Maget, Paris.

8 MOTS

Mme Nivault, Poitiers ; M. H. Hanson, Saint-Julien-de-l'Escap ; M. A. Bigeau, au Grand-Champ ; M. Garcia, Saint-Hilaire-des-Loges ; M. R. Marcellin, Toulouse ; M. H. Valette, Brevannes ; M. Cabane, à Pont-Saint-Pierre ; M. M. Billirt, Paris ; M. Mitton, Levallois-Perret ; M. Audigou, Morlaix ; M. F. Delague, Paris ; M. Rebière, Avignon ; M. Vivier, Levallois-Perret ; Mme J. Le Du, Toulon ; M. L. Thébaud, Saint-Nazaire ; Mlle S. Coulon, Marais-de-Coguelles ; Mlle Jacob, Saint-Etienne ; Mme Y. Jaquet, Saint-Etienne ; M. C. Belin, Morlet ; M. F. Jourde, Nantes ; Mlle J. Vivien, Levallois-Perret ; Mme E. Nicaud, Nesmes ; Mlle Genevey, Valence ; M. Tiphagne, Levallois-Perret ; M. R. Frot, Pithiviers ; M. L. Orat, Mou-

lins ; M. P. Caubet, Fez ; M. L. Durin, Pouzol ; M. Albert, Lyon ; M. Larré-Verlon, Arnay-le-Duc ; M. C. Rossetti, Paris ; M. N. Crémilleux, Saint-Fons ; M. F. Dubreuil, Paris ; M. Sarazin, Paris ; M. F. Besneux, Paris ; M. P. Garnier, Alençon ; Mlle J. Nonney, Lourdes ; M. R. Farcy, Marnes ; Mlle M. Bordet, Saint-Vallier ; M. A. Guillet, Marseille ; M. L. Leger, Saint-Etienne ; M. L. Bottin, Bourg-de-Péage ; M. F. Rossignol, Pré-Saint-Gervais ; M. Moureaux, Parc-Saint-Maur ; M. Houard, Paris ; M. J. Bernis, Montélimard ; M. Meunier, Paris ; M. E. Henaux, Paris ; M. L. Foutès, Gaillac ; M. L. Mondinot, Paris ; M. M. Despreaux, Paris ; M. M. Mertz, Sazanne ; M. E. Ymont, Rennes ; M. P. Blot, Paris ; M. L. Lortot, Argentuil ; M. E. Rousset, Marnes ; M. L. Nez, Neuilly-sur-Seine ; M. C. Jardin, Fougères ; M. L. Pincon, Vincennes ; M. Huguenard, Paris ; M. Poueydebat, Limoges ; M. G. Fossier, Constantine ; M. L. Brochier, Tunis ; M. A. Mercier, Nancy ; M. L. Kaufmann, Villiers-Saint-Georges ; M. L. François, Meursault ; Mme B. Follenfant, Gruchet-Luneau ; Mme B. Brix, Anost ; M. A. Philippi, Malo-les-Bains ; M. A. Ardoin, Paris ; Mme J. Balestra, Marseille ; M. A. Ginoier, Auril ; Mme Dubois, Paris ; Mme N. Nabot, Lormes ; Mme Lefranc-Magloire, Michery ; M. L. Bernard, Chignin ; Mme M. Holstein, Granges-sur-Voligne ; M. F. Frotier, Paris ; M. E. Noreux, Aubusson ; M. Hurstel, Paris ; Mme V. Jeannin, Fougères ; Mlle E. Kirstetter, Bains-les-Bains ; M. M. Boudier, Plaine-Saint-Denis ; M. C. Fresnaye, Neuchâtel-en-Saosnois ; M. C. Delcloy, Calais ; Mlle J. Hervé, Perrey-Vauluche ; M. L. Corset, Noyers-sur-Cher ; M. A. Cellisse, Decazeville ; M. P. Landre, La Perrière ; M. J. Vignaud, Laxou ; M. M. Cavin, Nogent-sur-Marne ; M. H. Croville, Saint-Dizier ; M. V. Lautier, Châteaurenard ; M. G. Murat, Bonneville ; Mme A. Bertrand, Lyon ; M. A. Boyer, Boulogne-sur-Seine ; M. A. Lery, Paris ; M. L. Morelet, Angoulême ; M. S. Sarda, Paris ; M. Toussaint, Paris ; M. C. Millet, Villers-les-Nancy ; Mlle E. Doisy, Le Havre ; M. J. Thébaud, Thouras ; M. A. Rouleau, Mantes-sur-Seine ; M. M. Baudry, Paris ; M. R. Minière, Salbris ; M. Houssa, Paris ; Mlle L. Michaud, Pionnat ; M. L. Thoma, Augisey ; M. M. Miège, Chignin ; M. A. Arnold, Casablanca ; M. R. Le Bory, Berck-Plage ; M. Cauberghe, armée belge ; M. A. Bougois, Beauval ; M. J. B. Le Comte, Rouziers ; M. P. Allier, Jenzat ; M. A. Kohn, Paris ; M. L. Papon, Paris ; M. A. Jouannet, La Chênellerie ; M. R. Lamotte, Montpellier ; M. Bouillard, Paris ; M. L. Blanchard, Orléans ; Mme M. Javelot, Guer ; M. E. Ollagnier, Saint-Etienne ; M. Delagneau, Chambéry ; M. P. Mallevre, Dammarie-en-Seine ; M. D. Pages, Saint-Laurent-le-Minier ; M. G. Gamard, Cherbourg ; M. P. Poirier, Ivry-Port ; M. Danoulin, Le Havre ; M. A. Bignon, Limoux ; Mlle D. Gauthier, Chartres ; Mme H. Brelot, La Chapelle-Saint-Mesmin ; M. Gay, Alger ; Mme A. Mitton, Levallois-Perret ; M. J. Gaidioz, Chignin ; M. G. Dubreuil, Podensac ; M. L. Maugé, Saint-Onen ; M. J. Garnier, Alençon ; M. F. Pigeon, Romans ; M. C. Kons, Paris ; M. Parisot, Le Havre ; M. M. Ouitraud, Paris ; Mlle Lalley, Saint-Lô ; M. Marbeck, Saint-Mandé ; Mlle J. Darriet, Paris ; M. Morriset, Paris ; M. C. Machefer, Fressenneville ; M. A. Mosson, Lunéville ; M. Deluret, Poitiers ; M. G. Montamat, Paris ; M. J. Fremy, Colombes ; Mlle S. Goner, Paris ; M. M. Bole, Dôle ; M. P. Millon, Rabat ; M. L. Malatray, Le Creusot ; Mme L. Erzen, Paris ; M. Chouigny, Beaumont-le-Roger ; M. M. Blaise, Troyes ; M. M. Authouet, Bordeaux ; M. M. Guiral,

Montauban ; M. E. Duthu, Paris ; M. C. Fiaux, Le Lou-Roux ; M. E. Cataloup, Avezan ; M. P. Bac, Carcas-sonne ; M. P. Samson, Paris ; M. Sememagne, Benarville ; M. H. Benrubi, Paris ; M. C. Escalle, Molines-en-Champsaur ; M. Valois, Sauvagnas ; Mlle Fischer, Levallois-Perret ; M. A. Valentin, Petit-Etréchy ; M. L. Pierre, Paris ; M. G. Tardiveau, Saint-Amand-de-Vendôme ; M. L. Baseller, Le Havre ; M. Delguste, Château-Gonthier ; M. S. Colas, La Croix-de-Fer de Buxières-les-Mines ; M. Bossu, Lyon ; M. R. Blon-diaux, Saint-Etienne ; M. Vincent Marcel, Sotteville-les-Rouen ; M. Mourgues, Charentenay ; M. A. Samson, Paris ; M. P. Chaignaud, St-Même-des-Carrières ; M. Laurentie, Caraman ; M. M. Conquet, Paris ; Mlle Revel-Cocher, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs ; M. M. Fillit, Saint-Agrève ; M. G. Billaux, Le Havre ; M. M. Woestyn, Paris ; M. E. Hulot, Paris ; M. E. Bolvin, M. R. Longuevergne, Le Bugue ; M. E. Espitalier, Roanne ; M. V. Meyer, Paris ; M. Lepez, Rosendaël ; M. J. M. Gordanat, Moulin-Joly ; M. R. Maupuy, Perros-Guirec ; Mlle C. Guillaume, Nyons ; M. L. Gercet, Alger ; M. E. Masse, Lyon ; Mme Culliol, Villenot ; M. G. Polrot, Paris ; M. E. Rainsion, Saint-Etienne ; M. Mireille-Laurens, Paris ; Mme Herminier, Paris ; M. Hertenberger, Paris ; M. Guille, Porto-Vecchio ; M. L. Lorent, Saint-Etienne ; M. H. Guepin, Oiron ; Mme Mouillot, Paris ; Mlle M. Coccus, Selongey ; M. J. Bonneval, Tulle ; M. F. Odon, S. P. 148 ; Mlle A. Gerbelle, Paris ; Mlle L. Garcy, Bordeaux ; M. A. Goumar, Blenau ; M. P. Roussin, Pont-de-Barret (Drôme) ; M. C. Croville, Saint-Dizier ; Mlle M. Dérud, Saint-Gervais ; M. G. Tavernier, Ygney ; M. P. Peyret, Nice ; M. Magnard, Lyon ; Mme Prudhomme-Lacroix, Saint-Etienne ; M. R. Nézoudet, Fontainebleau ; M. A. Gardent, Nof-fans ; Mme N. Lemoine, Paris ; M. J. Boscat, Bordeaux ; M. N. Lerouge, Paris ; Mlle F. Saillant ; Mlle O. Vadencourt, Bordeaux ; M. Biez, Paris ; Mlle M. Penneguib, Pleyben.

7 MOTS

M. G. Bellet, Montigny-sur-Aube ; M. H. Pierron, Belfort ; M. C. Boyer, Saint-Albain ; M. A. Hedonim, Elbeuf ; M. M. Cortial, Le Puy ; M. L. Leroy, Paris ; M. E. Hatton, Versailles ; Mme Sartre, Paris ; Mlle J. Gallian, Caudebec-les-Elbeuf ; Mme B. Bois, Station-de-Monts ; M. A. Bidaut, Lury-sur-Arnon ; Mlle L. Dimanche, Alençon ; M. G. Pellard, Beaumont ; M. F. Nouaille, La Courtière ; M. F. Darricau, Canton de Hagetmau ; Mlle J. Larue, Condrecourt ; M. A. Imbert, Boulogne-sur-Seine ; M. Cinguin, Villefran-che ; M. M. Duval, Saint-Etienne-du-Vauvray ; M. A. Manes, Constantine ; M. E. Despis, Alger ; Mlle L. Abault, Montbazou ; M. L. Chéry, M. P. Guyard, Sanvic ; Mlle J. Roy, Lormes ; M. M. Mélé, Paris ; Mme J. Chaumel, Mareuil-sur-Belle ; M. H. Foret, Paris ; M. P. Quintrie, Cléden-Cap-Sezun ; M. Laumonier, Pau ; M. Billous, Châlons-sur-Marne ; M. Mareschal, Beaufort ; Mme Lebert, Landemeure ; Mlle Testé, aux Forges-Elabre ; Mme Pontet, Paris ; M. T. de Wageneire, Paris ; M. Ramspacker, Paris ; Mme Quene, Ile de Batz ; M. A. Kuntz, Epinal ; M. J. Fulchiron, Saint-Etienne ; M. L. Galaup, Passage d'Agén ; M. E. Ritt, Fontainebleau ; M. J. Barbot, Freinville-Serron ; M. G. Naudin, Maizières-la-Grande-Paroisse ; M. C. Troché, Ferdrut ; M. C. Montaillier, Serfontaine ; M. C. Erzen, S. P. 71.

Nous continuerons dans notre prochain numéro la publication des lauréats de ce concours.

Art. 14 du Règlement. — Les réclamations auxquelles pourra donner lieu l'homologation des résultats ne seront admises que pendant les dix jours qui suivront la publication de ces résultats. C'est à l'expiration de ces délais que les prix commenceront à être distribués, s'il n'y a eu aucune contestation à ce sujet.

LE PAYS DE FRANCE

LA SEMAINE MILITAIRE

Lu 6 au 13 Juin



APRÈS avoir été poussée durement plusieurs jours de suite entre Noyon et Reims, la grande bataille engagée par le forçement du Chemin des Dames a dégénéré en combats locaux sur toute l'étendue de ce front. Les Allemands, contenus par le retour offensif de nos troupes, ont ralenti peu à peu leur allure et ont dû passer à la défensive.

Les 6, 7, 8 juin furent pour nous des jours de succès, en de très nombreuses actions. Des groupes ennemis qui avaient réussi à franchir l'Oise à l'est de Sempigny étaient, le 6, rejetés sur l'autre rive, nous laissant une centaine de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, le même jour, nos troupes amélioraient leurs positions au delà d'Hautebraye et capturaient 50 Boches. Elles enlevaient, le 7, le village Le Port, à l'ouest de Fontenoy. Au sud de l'Aisne nous avions des succès qui amélioraient nos positions, le 6 et le 7, à l'ouest de Longpont et au sud-est d'Ambleny.

Entre Ourcq et Marne, le 6, les Franco-Américains avançaient leurs lignes d'un kilomètre dans la région Veully-la-Poterie-Bussiars, et enlevaient 270 prisonniers. Ce beau succès se complétait le 7 par la reprise de Vinly, au nord du Clignon, de quelques boqueteaux plus à l'est, de la station de Veully-la-Poterie et des lisières nord de ce village. Le 8 nos lignes, dans cette région, étaient poussées jusqu'aux abords ouest de Dramard, à l'est de Chézy et à plus d'un kilomètre au nord de Veully-la-Poterie. Le même jour nous parvenions au village d'Eloup et, le 12, nos troupes enlevaient des boqueteaux au nord d'Eloup, Montécourt et la partie sud de Bussiars. Ces progressions successives nous rapportaient encore des prisonniers. Plus au sud, sur le front Torcy-Belleau-Bouresches, du 6 au 8, les Américains gagnaient du terrain et repoussaient de furieuses contre-attaques. A l'ouest de Château-Thierry, nos troupes reprenaient, le 7, la cote 204.

Entre la Marne et Reims, le 6, les Allemands attaquaient violemment sur Champiat et étaient repoussés. Au nord ils s'emparaient du village de Bligny et de hauteurs voisines, mais les Anglais les reprenaient aussitôt, tandis que nous marquions encore un progrès au sud-ouest de Sainte-Euphrasie. Ces opérations, heureuses pour nos armes, n'avaient pas manqué de provoquer des réactions plus ou moins violentes de l'ennemi ; il n'en avait obtenu aucun résultat et laissait un grand nombre de morts sur chaque champ de ces batailles locales. Au soir du 8 juin nos positions étaient partout maintenues.

Le 9, au sud de l'Ourcq, nos troupes améliorent leurs positions à l'est de Chézy, enlèvent le bois d'Eloup et un bois au sud de Bussiars et font deux cents prisonniers. Le 11 les Américains enlèvent brillamment le bois de Belleau : trois cents prisonniers restent entre nos mains. Le 12 ils repoussent une très violente attaque sur le front Bouresches-bois de Belleau. Quant à la région de Reims, nous y sommes attaqués, le 9, après un violent bombardement, vers Vrigny ; l'ennemi est repoussé avec lourdes pertes.

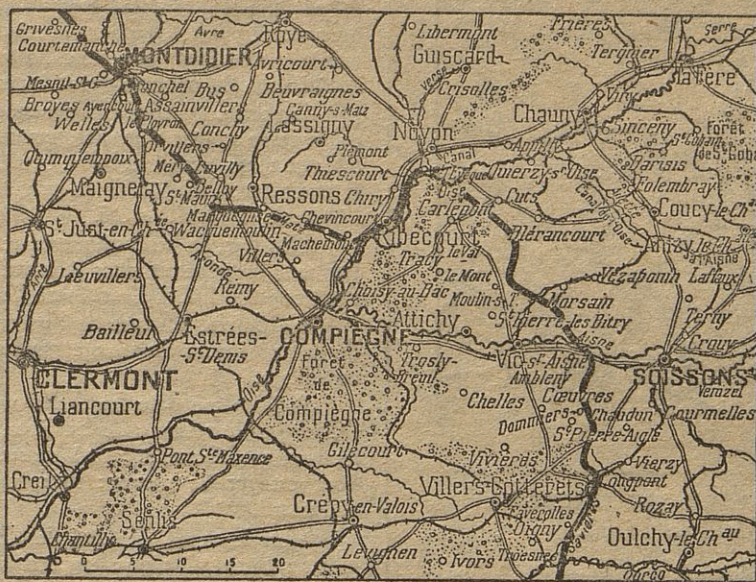
Le 9, à minuit, s'ouvre, par un bombardement furieux de nos lignes, une nouvelle phase de l'offensive, entre le nord de Montdidier et la rive droite de l'Oise. Si l'ennemi, dans ce secteur où régnait depuis longtemps un calme relatif, cherchait un nouvel effet de surprise, son calcul se trouve déjoué. Notre commandement y est sur ses gardes. Sur tout le front d'attaque, qui embrasse 35 kilomètres, nos troupes soutiennent le choc et livrent des combats opiniâtres qui enrayent ou retardent la poussée allemande.

Cette nouvelle bataille n'est pas moins que les précédentes fertile en péripéties. Elle atteint en certains endroits une violence qui défie toute description. Bien que le grand état-major boche ait déclaré faire fi de la prise de Paris et ne poursuivre que la destruction des armées alliées, c'est bien la route de notre capitale que vise son nouvel effort. L'ennemi ayant, comme toujours, jeté ses troupes à l'assaut en masses formidables, nos hommes cèdent d'abord sous le choc. Au soir de ce premier jour, à notre gauche, notre ligne est reportée sur Rubescourt-Le Frétoy-Mortemer. A notre centre les Allemands atteignent Resson-sur-Matz et Mareuil ; à notre droite ils sont contenus sur le front Belval-Connectancourt-Ville. Le 10 et le 11 la bataille se poursuit avec le même acharnement. A nos deux ailes, après quelques fluctuations, nos troupes restent à peu près sur les mêmes positions ; à gauche, Courcelles a été perdu, puis repris par

nous ; Méry est repris le 11. A droite, après une série de combats, nous gardons Ville. Mais, le 11, fortement pressés dans le massif boisé au nord de Dreslincourt, nous devons reporter notre ligne à l'ouest et au sud de Ribécourt. Au centre est plus puissante la poussée de l'ennemi ; il a atteint, le 10, les abords de Cuvilly, le bois de Ressons, le plateau de Bellinglise et, le 11, il nous refoule jusqu'à l'Aronde, mais par un magnifique retour offensif nos troupes regagnent leurs positions sud de Belloy, sud de Saint-Maur, sud de Marquégise, sud de Vandélincourt. Il est intéressant de noter que, près de Marquégise, ce sont des troupes noires qui ont battu les Allemands. Dans la journée du 11, à notre gauche, nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, engagent une grande contre-attaque sur 12 kilomètres entre Rubescourt et Saint-Maur ; elles bousculent l'ennemi, atteignent les abords sud de Frétoy, portent leur ligne à 2 kilomètres à l'est de Méry, reprennent Belloy, le bois de Genlis, les abords de Saint-Maur. A notre

centre, les Boches sont refoulés au delà des Loges et d'Antheuil. A droite, l'ennemi cherchant à se jeter dans la vallée du Matz échoue contre Chevincourt, mais réussit à prendre pied dans Marchemont et Bethancourt.

A notre gauche, le 12, malgré des contre-attaques incessantes, nos troupes accentuent leur progression dans la région du bois de Belloy et de Saint-Maur, tout en conservant leurs autres positions et en prenant à l'ennemi 400 prisonniers, des canons et des mitrailleuses. Nos positions sont également maintenues au centre, sur la ligne Saint-Maur-Antheuil. A droite, après maintes fluctuations, les Allemands passent le Matz et prennent pied dans Mélicoq et sur les hauteurs de la Croix-Ricard, mais dans la soirée nos troupes les rejettent sur l'autre rive et reprennent les positions perdues quelques heures auparavant, en faisant une centaine de prisonniers. A l'est de l'Oise, nos troupes se replient volontairement et sans que l'ennemi s'aperçoive de leur retraite sur la ligne Bailly-Tracy-le-Val-ouest de Nampcel. C'est l'évacuation du saillant de Carlepoint, dont l'occupation nous exposait désormais inutilement à des attaques de flanc venant de l'est et de l'ouest.



LE TERRAIN DE LA BATAILLE DE L'OISE.

(La ligne du front marquée sur cette carte a été modifiée dans la nuit du 12 juin : elle a été reportée au sud de Ribécourt, par Tracy-le-Val et Moulin-sous-Touvent.)

NOTRE COUVERTURE

L'AVIATEUR MARCHAL

Connu dans le monde du sport avant la guerre, le nom de Marchal est devenu populaire après l'audacieuse tentative qu'il fit, le 20 juin 1916, sur Berlin ; quittant Nancy en pleine nuit Marchal survolait la capitale de l'empire d'Allemagne dans la matinée et lançait des proclamations sur les Berlinois stupéfaits. Il devait gagner les lignes russes, mais il se vit obligé d'atterrir à Cholm au milieu des troupes ennemies. Il avait parcouru d'une traite plus de 1.300 kilomètres.

Prisonnier en Allemagne, Marchal n'eut qu'une pensée : s'évader ; trois fois il essaya, trois fois il échoua ; au cours de l'hiver 1916, en compagnie d'un aviateur anglais, il avait réussi à franchir la frontière hollandaise ; mais son compagnon étant tombé à l'eau et ne pouvant le sauver seul, il n'hésita pas à appeler des gardes-frontières allemands qui retirèrent de l'eau l'aviateur anglais et se saisirent des deux captifs.

Marchal subit une dure peine. Vers le milieu de l'année dernière, il fut envoyé au camp de Magdebourg, où il retrouva Roland Garros.

Les deux amis préparèrent soigneusement leur évasion et, dans les derniers jours du mois de février de cette année, ils réussissaient enfin à fausser compagnie à leurs geôliers.

Le 8 mars, M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, remettait la croix de chevalier de la Légion d'honneur à Marchal avec le motif suivant :

« Pilote de premier rang. Après avoir donné sur le front des preuves éclatantes de sa valeur, s'est proposé pour une entreprise des plus hardies. Tombé aux mains de l'ennemi, après avoir survolé plus de 1.300 kilomètres de terre allemande, est parvenu à s'évader dans des circonstances qui font ressortir une fois de plus ses hautes qualités militaires et morales (Croix de guerre). »

L'aviateur Marchal est né le 23 décembre 1882.

LA GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE ⁽¹⁾

LA POUSSEE SUR LA MARNE (suite)

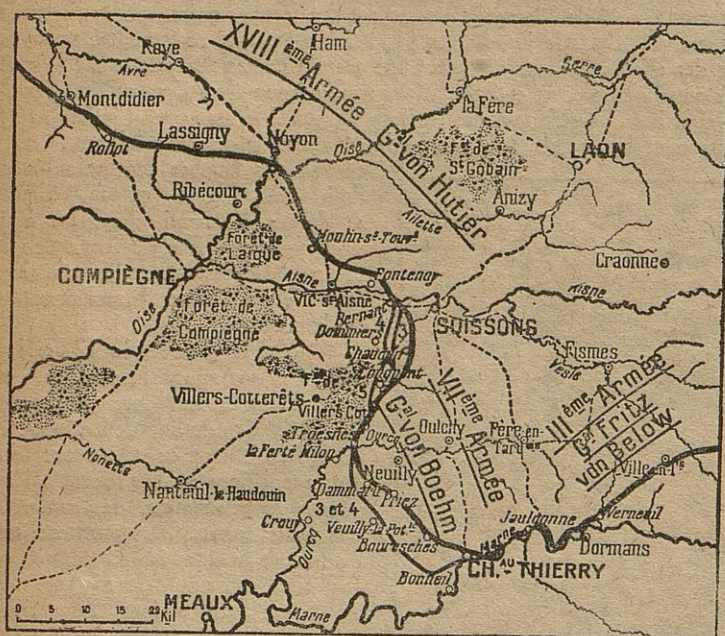
Par le C^t BOUVIER DE LAMOTTE
Breveté d'Etat-Major.

A la date du 2 juin l'avance allemande s'établissait ainsi sur tout le front de Montdidier à Château-Thierry :

AU NORD. — Armée von Hutier (XVIII^e). — Les hauteurs à l'ouest de Montdidier, la ligne presque horizontale allant par Rollot à Noyon, puis s'infléchissant vers le sud-est par la lisière des bois de Carlepont, Moulin-sous-Touvent, Fontenoy et l'Aisne.

AU SUD. — Armée von Boehm (VII^e). — A l'ouest de Soissons, passait par Breuil-Chaudun, abordait la lisière est de la forêt de Villers-Cotterets à Longpont, Faverolles, Troësnes, la cote 163, Dammard, Priez, Boursches et Château-Thierry.

A L'OUEST. — Armée Fritz von Below (III^e). — Bordait la Marne



LE TERRAIN DE LA GRANDE BATAILLE ENTRE MONTDIDIER ET CHATEAU-THIERRY (du 2^e au 6^e juin).

de Château-Thierry à Verneuil, puis se dirigeait sur Reims par Ville-en-Tardenois et Thillois à l'ouest de Reims.

Ainsi, en sept jours, la poussée allemande vers le sud était arrivée à nous rejeter sur la Marne et à nous obliger à défendre les massifs boisés au nord-est de la capitale.

On s'est demandé depuis quel était le but que se proposait le commandement allemand dans sa poussée vers la Marne, et si cette attaque sur l'Aisne, qui avait été très heureuse pour l'ennemi, avait été préparée d'avance dans un but d'exploiter un succès local et de transformer la poussée sur la Marne en une attaque générale de flanc des lignes françaises.

Il semble qu'on peut répondre affirmativement sur la première question. L'attaque dans le secteur Soissons-Reims avait été depuis longtemps et très minutieusement préparée. Aujourd'hui on a la certitude que depuis deux mois les ordres avaient été donnés pour obtenir un rapide succès par la prise du Chemin des Dames. Le matériel avait été soigneusement dissimulé sur le front ; quant aux troupes laissées en arrière, elles furent amenées, avec une très grande rapidité, de nuit, pour se trouver à pied d'œuvre lors de l'assaut du 27 mai.

Que le succès local obtenu durant les premiers jours de la poussée sur la Marne ait été exploité par la suite et que l'avancée sud ait été transformée en une attaque générale par les divisions de la VII^e armée, on ne peut que le constater. Par suite, le plan initial aurait été modifié et adapté aux circonstances nouvelles. C'est dans les règles de toute bonne stratégie militaire. L'ennemi a profité d'un succès passager pour le développer et entrer dans la grande bataille.

Cette bataille se livre actuellement sur un front de 65 kilomètres à vol d'oiseau de l'Oise à la Marne (78 kilomètres avec les sinuosités de la ligne). C'est tout le groupe d'armées du kronprinz d'Allemagne qui la soutient. Au nord, la XVIII^e armée, général von Hutier, attaque sur l'Oise et l'Aisne ; au sud, la VII^e armée, général von Boehm, attaque face à l'ouest de Soissons à Château-Thierry.

En couverture du mouvement et comme garde-flanc, la III^e armée, général Fritz von Below, tient la ligne de la Marne à Reims par Dormans, Ville-en-Tardenois, Thillois et les abords ouest de Reims.

La bataille qui s'est déclanchée le 27 mai est menée par une partie de l'armée de von Hutier et toute l'armée von Boehm ; on peut estimer à 38 divisions les effectifs allemands alignés de l'Oise à la Marne et faisant face à l'ouest. C'est l'extrême-gauche de la grande armée qui s'étend de la mer du Nord à la Marne.

La conversion de la VII^e armée, dont la direction primitive de marche était orientée face au sud sur la Marne, l'avait amenée, à la date du 2 juin, face à l'ouest, sur la ligne Soissons-Château-Thierry. Son

orientation nouvelle la plaçait, dans la grande bataille, à l'extrême-gauche de la ligne allemande.

Cependant, les succès remportés au début par cette armée qui venait d'entrer en ligne étaient, pour le commandement ennemi, un sujet d'inquiétudes justifiées. La gauche de l'armée von Boehm avait abordé la Marne et ne se trouvait pas suffisamment couverte par cette rivière. C'est alors que l'armée voisine, la III^e, général Fritz von Below, reçut la mission de servir de garde-flanc et, en s'étendant de Dormans à Reims, de protéger toute la longue ligne de bataille allemande. Enfin, pour plus de sûreté encore et éviter le retour des faits désastreux de 1914, le haut commandement ennemi rassembla, au nord et à l'est de Reims, une armée de réserve commandée par le général von Gallwitz. Ainsi le flanc gauche des attaques se trouvait étayé contre toute contre-offensive de notre part à la date du 2 juin.

L'armée von Boehm, laissée tout entière à sa mission d'attaque, poursuivait sa marche vers l'ouest.

Les réserves françaises étaient arrivées en ligne et, dès le 2 juin, avaient fait sentir leur action ; l'avance de la VII^e armée allemande avait été ralentie et il semblait bien qu'à cette date elle ne pouvait plus se continuer vers l'ouest. Quelques succès partiels, quelques combats locaux pouvaient encore avoir lieu, mais la marche de refoulement était brisée et la stabilisation du nouveau front ennemi allait commencer.

Du reste, les divisions ennemies semblaient épuisées à la suite de leur prodigieuse course ; le flot, comme sur la Somme lors de l'attaque du mois de mars, venait se briser et s'étaler entre Soissons et Château-Thierry. Il avait tenté d'aborder la grande forêt de Villers-Cotterets et devant l'obstacle il s'était arrêté.

Dès lors, la VII^e armée va entreprendre des opérations locales et son but sera de pénétrer dans le massif boisé, couvert admirable pour masser des troupes à l'abri des vues de l'adversaire.

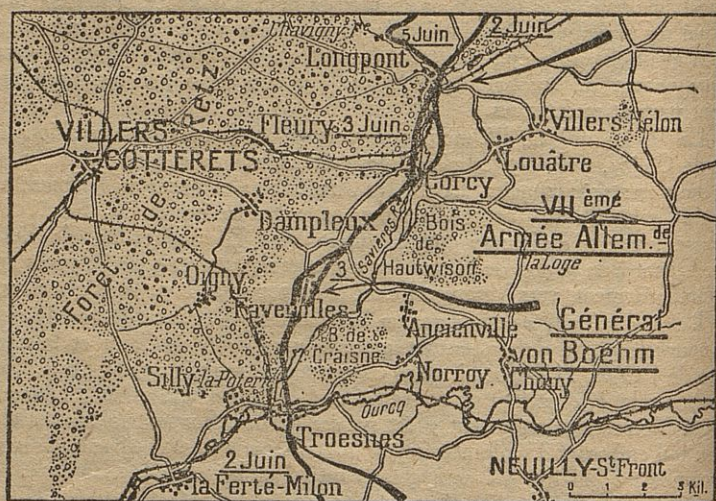
Le 3 juin, attaque de Faverolles, village au centre de la lisière est de la forêt, prise du village par l'ennemi ; le 3 au soir, nous reprendrons ce village.

A la même date les Allemands s'emparent de Troësnes, situé entre l'Ourcq et le ruisseau de Savières, à la corne sud de la forêt, mais ils ne peuvent en déboucher ; plus au sud, des efforts violents sont faits par eux pour essayer de percer ; ils sont repoussés à la cote 163, au nord de Dammard.

Vers le nord, du côté de Chaudun, les combats ont été aussi sanglants ; l'ennemi a pu s'emparer de Dommières et de Longpont, mais, là aussi, il n'a pu déboucher vers l'ouest. Au 5 juin il essaiera une poussée vers la ferme de Chavigny, au nord-ouest de Longpont, pour la atteindre, mais en sera rejeté par nos contre-attaques.

Durant les opérations développées par l'armée von Boehm, sa voisine de droite, l'armée von Hutier était venue lui prêter un précieux soutien.

Dès le 1^{er} juin, le front d'attaque entre l'Oise et l'Aisne s'était soudain rallumé. Nous avions été obligés de reculer sur Moulin-sous-Touvent et sur Fontenoy, mais nous empêchions l'ennemi de pénétrer dans le bois



L'ATTAQUE DE LA FORÊT DE RETZ PAR L'ARMÉE VON BOEHM.

de Carlepont, au nord de la ligne, et nous tenions solidement les deux rives de l'Aisne vers Pernant. Ce dernier village fut cependant pris par l'ennemi à la date du 5 juin.

La ligne de bataille se dessinait donc du sud de Noyon à Fontenoy, sur l'Aisne, à la lisière de la forêt de Retz et à Château-Thierry, sur la Marne ; au 6 juin, la stabilisation des positions était une certitude et la grande poussée allemande sur la Marne avait pris fin. La ruée avait été encore une fois arrêtée, grâce au courage et au dévouement de nos soldats.

Dans la nuit du 8 au 9 juin les Allemands engageaient la grande bataille de l'Oise.

(1) Voir les nos 184, 185, 186, 187 et 191 du Pays de France.

UNE SÉANCE DU CONSEIL INTERALLIÉ

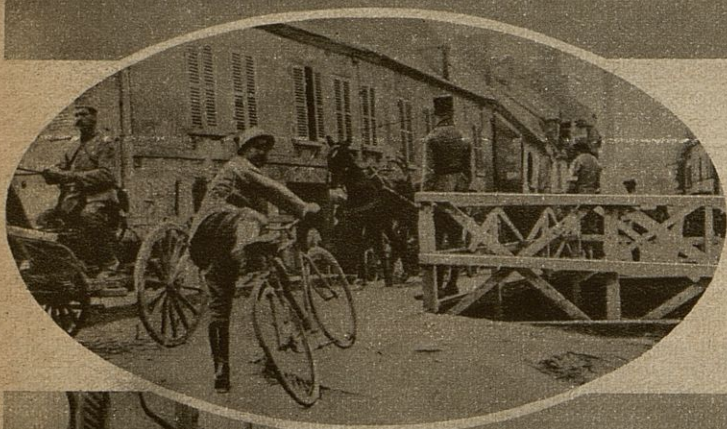


Pendant une suspension de la séance, le thé est servi aux membres du Conseil. A gauche M. Lloyd George, au fond M. Clemenceau se reconnaissent aisément. Dans cette séance le Conseil a affirmé son entière confiance en le général Foch, qui était présent ; il a souligné une fois de plus l'étroite solidarité qui unit tous les alliés.



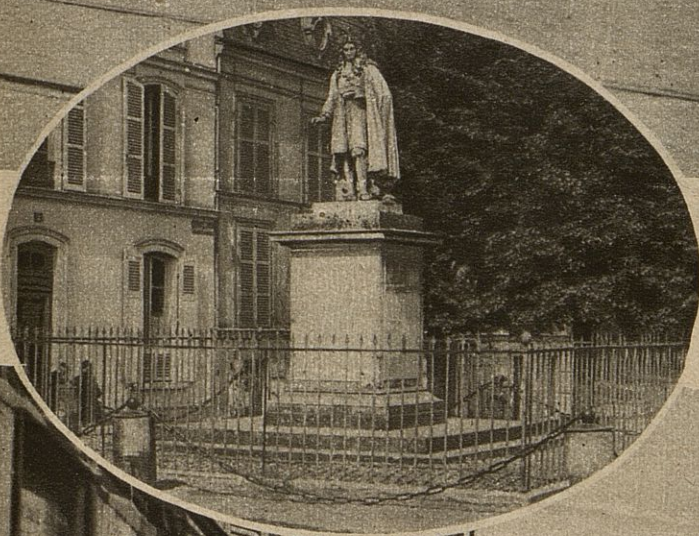
Les 1^{er}, 2 et 3 juin a eu lieu à Versailles, au Trianon-Palace, la sixième réunion du Conseil supérieur de guerre interallié. On voit ici les membres du Conseil rassemblés, avant la séance, dans la galerie du Palace. Parmi eux, M. Lloyd George causant avec le général Pershing. C'est dans cette séance, à jamais mémorable, que les chefs des gouvernements de l'Entente ont proclamé solennellement leur commune volonté de vaincre pour la liberté et la civilisation.

DANS LA RÉGION DE CHATEAU-THIERRY



La région de Château-Thierry, où la prospérité était revenue, est de nouveau livrée aux horreurs de la guerre. Ces quelques vues ont été prises dans le voisinage de la ville si vaillamment défendue par nos troupes. En haut de la page, c'est un convoi d'artillerie sortant de Château-Thierry. Dans les médaillons, des scènes d'évacuation de la population civile. Ici, c'est une petite gare qui était un centre de ralliement des permissionnaires et que des réfugiés occupent.

DANS LES RUES DE CHATEAU-THIERRY



Dans le médaillon ci-contre, la statue de La Fontaine, œuvre du sculpteur Laitié, sur une place de Château-Thierry qui s'enorgueillit d'être la patrie de notre immortel fabuliste. La maison où il naquit, en 1621, avait été en partie conservée : elle servait de bibliothèque et de musée.

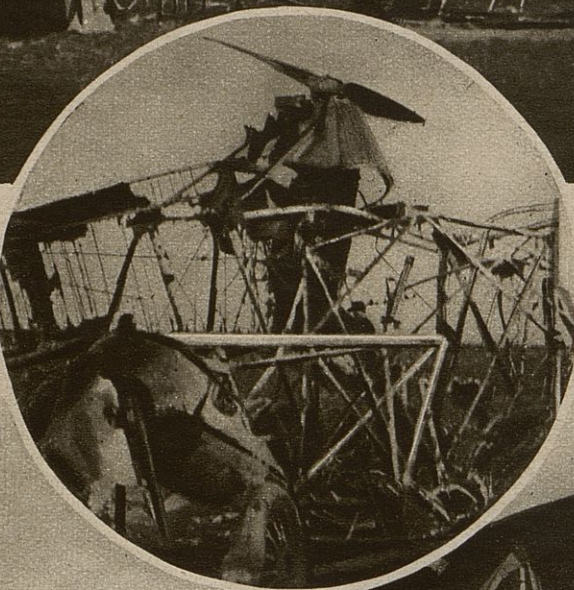


C'est le 31 mai que les Boches, ayant forcé par surprise nos lignes du Chemin des Dames, attaquèrent Château-Thierry défendu par nos coloniaux auxquels se joignirent des Américains. On se battit longtemps dans les rues. Voici, en haut de la page, la tête du pont sur la Marne, dont nos soldats firent sauter l'arche centrale, ce qui empêcha l'ennemi de déboucher sur la rive gauche de la Marne. En bas, nos troupiers dans la grande rue.

L'AVION GÉANT CAPTURÉ A NANTEUIL-LE-HAUDOUIN



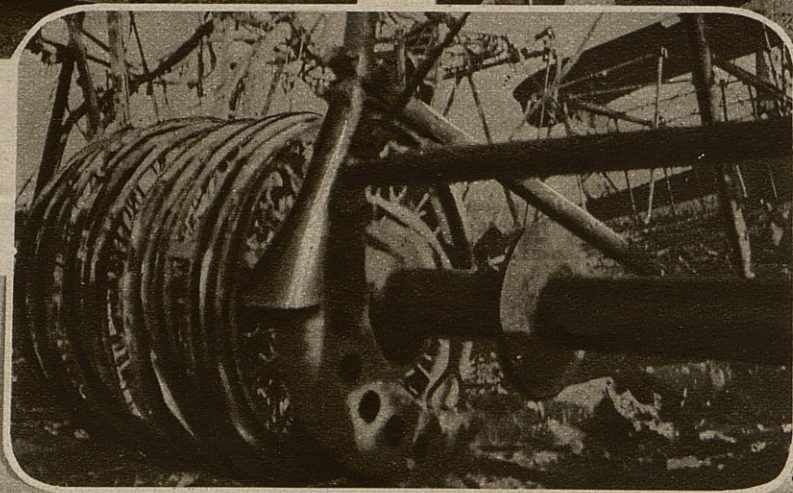
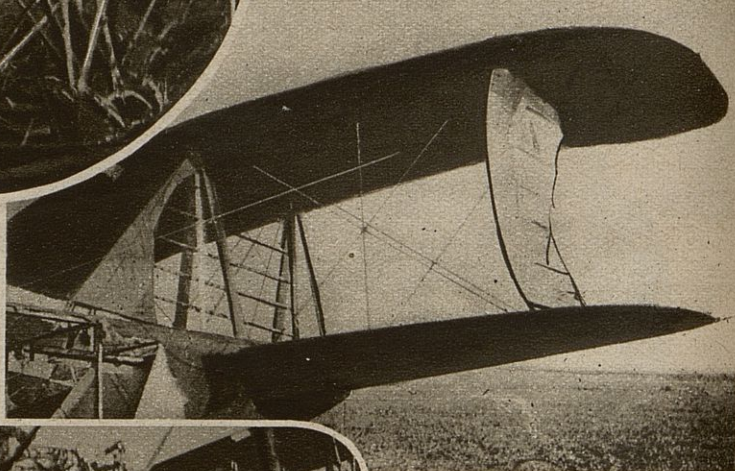
Les Boches ont mis le feu à leur appareil qui a pu cependant être complètement reconstitué. C'est un biplan de 42 mètres d'envergure, 20 de longueur, et 6 mètres de hauteur



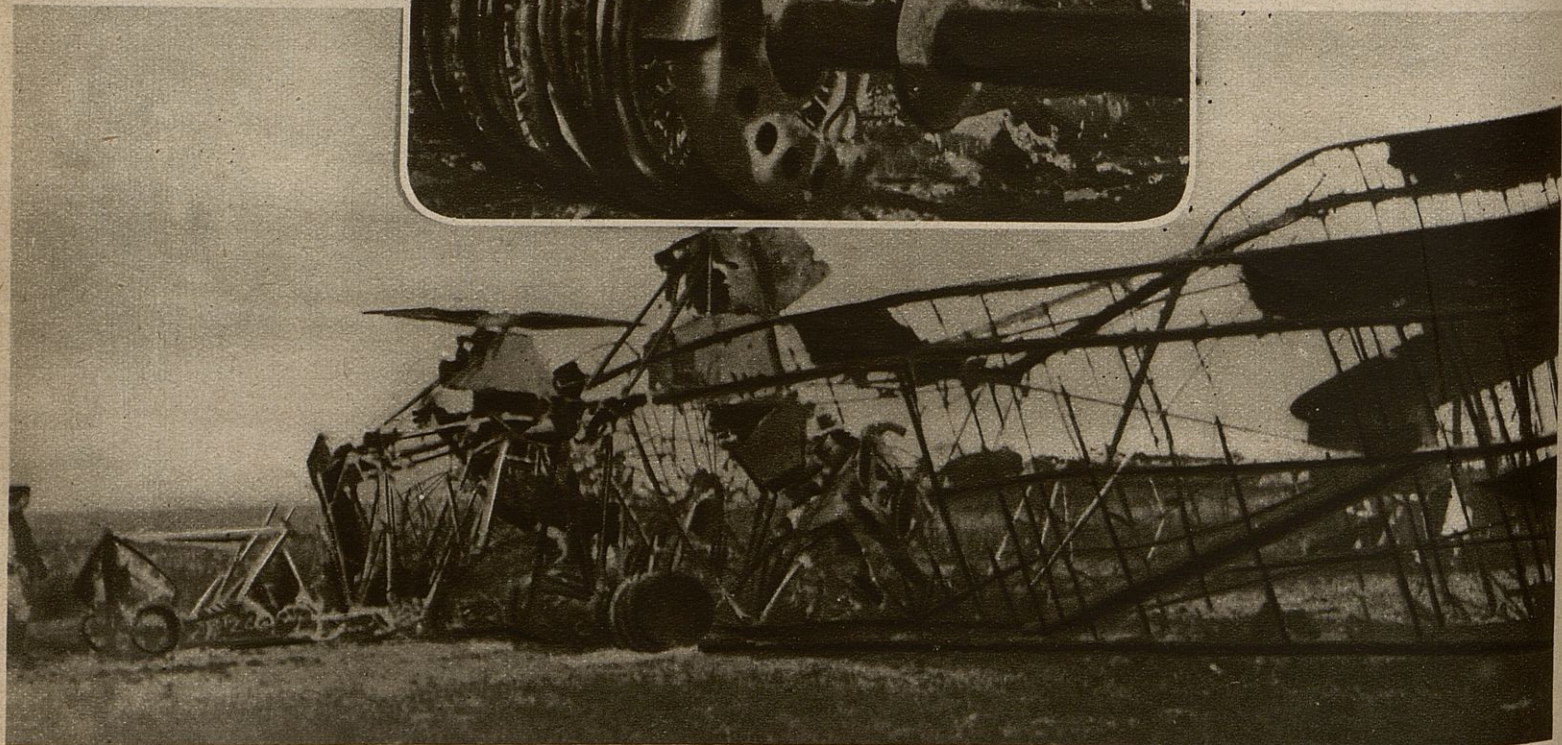
L'avion géant porte 4 moteurs Maybach de 240 chevaux. On en voit deux dans le médaillon. Il y a 4 hélices de 4 m. 40 de diamètre, et 4 mitrailleuses. Il porte 2.500 kilos de bombes.



Pourvu de 3.000 litres d'essence, pesant environ 14.000 kilos, cet appareil peut voler de 5 à 6 heures à raison de 115 à 120 kilomètres.



Le train d'atterrissage comprend 4 paires de roues disposées sous chaque groupe de moteurs, plus deux roues sous le poste d'observation.



Les Allemands ont récemment mis en service un type d'avion géant (Reisenfluzenge) du modèle Lizenz, destiné au bombardement, et dont les caractéristiques ne laissent pas d'être impressionnantes. Les vastes proportions de ces appareils les rendent plus redoutables que les avions ordinaires, mais aussi plus vulnérables. Voici un de ces monstres qui a été descendu le 1^{er} juin vers Nanteuil-le-Haudouin. Son équipage, de huit hommes, y mit le feu, et fut fait prisonnier.

NOS CHARS D'ASSAUT DANS LA BATAILLE

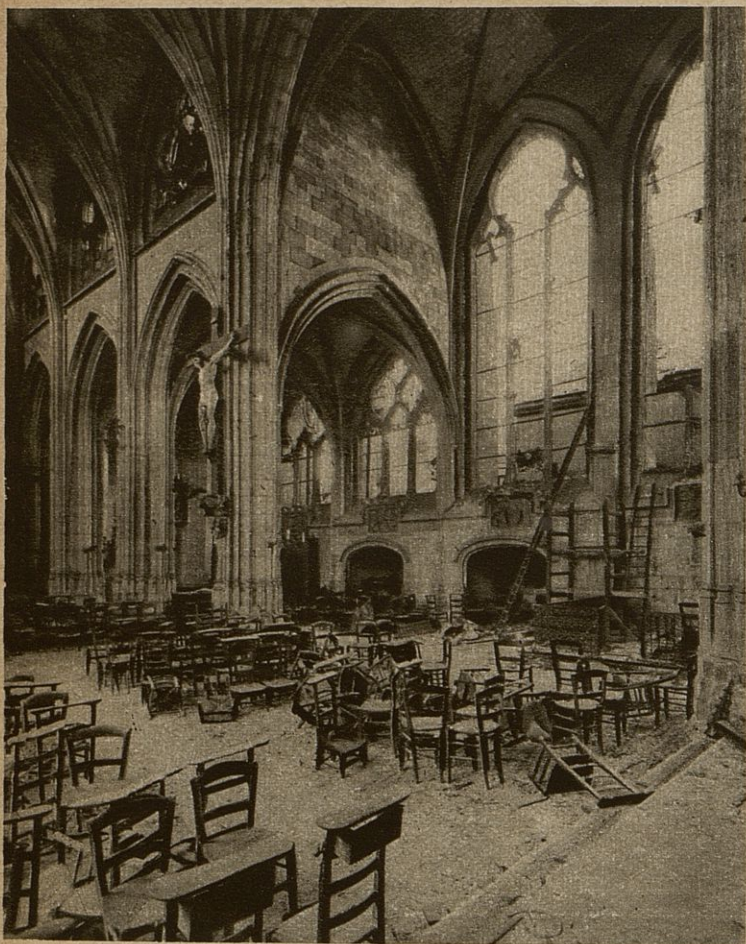


Les Français revendiquent à bon droit l'honneur d'avoir inventé, puis perfectionné considérablement, les chars d'assaut, qui aujourd'hui font partie de presque toutes les combinaisons tactiques et rendent aux alliés des services inappréciables. Les Allemands, en cherchant à les copier, ne sont arrivés à construire que des types imparfaits. Voici un détachement de nos chars montant, par leurs propres moyens, sur les trucks qui les emporteront à destination.



L'emploi des chars d'assaut, auxquels l'habitude fait encore donner le nom de « tanks », est maintenant tout à fait entré dans la pratique de la guerre. On ne fait plus guère d'offensives sans qu'ils y prennent part. Ils ont d'ailleurs été, avec leurs équipages, cités à l'ordre du jour. Le communiqué du 11 juin, sans remonter plus haut, signalait que notre offensive de ce jour vers Rubescourt, qui fut couronnée de succès, avait été déclanchée avec l'appui de chars d'assaut.

AMIENS SOUS LES OBUS ALLEMANDS



La cathédrale Notre-Dame a été atteinte en plusieurs endroits ; on voit ici le toit de la galerie droite du côté sud, qui a été troué par un obus. Les richesses artistiques que renfermait ce bel édifice ont été mises à l'abri.



L'église Saint-Germain, du XV^e siècle, est célèbre par la belle tour inclinée de sa façade, sa porte en bois du XVI^e siècle, son Saint-Sépulcre de 1506 et ses belles verrières. Les obus ont là aussi causé de grands dégâts.



Malgré les changements de front que les échecs successifs de leur plan initial les obligent à donner à leur offensive, les Allemands convoient toujours la possession d'Amiens, à cause de son importance stratégique. Mais les armées des alliés les contiennent à distance de la grande cité. Ne pouvant s'en emparer, ils s'efforcent d'y semer les ruines. Voici, dans une des voies naguère les plus fréquentées, quelques maisons qui ont souffert du bombardement.

UNE PATROUILLE EN RECONNAISSANCE



Sur la ligne de nos avant-postes nos soldats déploient une vigilance de tous les instants pour se garder de toute surprise de l'ennemi. La garde de ces postes avancés comporte de fréquentes reconnaissances aux environs et, en pays accidenté, la surveillance constante des moindres accidents de terrain. Ici, une reconnaissance s'avance au fond d'un ravin, sous le couvert de la végétation nouvelle, avec les mille précautions que commande le voisinage immédiat de l'ennemi.

LES ITALIENS SUR LE FRONT DE FRANCE



Ceci est une vue partielle du terrain sur lequel se déployèrent les troupes. L'allure magnifique de nos frères d'armes italiens, nerveux et souples, en uniformes gris-vert, fit une excellente impression sur les officiers alliés qui assistaient à la revue. Le général di Robilant dit leur fierté de coopérer à la victoire commune.



Le général di Robilant, délégué italien au Conseil supérieur des alliés, a récemment passé en revue, dans une plaine de l'Aube, une partie des troupes italiennes actuellement en France. Ces photographies ont été prises au cours de cette cérémonie. Celle-ci représente le défilé où se voyaient des drapeaux glorieusement mis en lambeaux en plusieurs batailles. Parmi ces troupes, une brigade d'alpins est commandée par le général Garibaldi.



ECHOS



POURRAIT-ON CHANGER

LA TEMPÉRATURE DE LA TERRE ?

La terre rayonne sans cesse de la chaleur, semble-t-il, et elle devrait, la nuit, perdre tout ce qu'elle en a reçu le jour. C'est bien ce qui aurait lieu si l'air ne contenait pas de la vapeur d'eau et de l'acide carbonique, et cette notion, qui est du physicien Fourier, a été développée par Pouillet, Tyndall et S. Arrhénius.



L'acide carbonique et la vapeur d'eau laissent passer la chaleur lumineuse du soleil vers la terre ; ils empêchent le passage vers l'espace de la chaleur obscure en laquelle s'est transformée la chaleur lumineuse.

L'acide carbonique ne forme que trois dix millièmes de l'air en volume, mais c'est un gaz exceptionnellement opaque pour la chaleur obscure.

Il l'est à tel point qu'on a pu calculer que la suppression totale de ce corps dans l'atmosphère amènerait une diminution de température du sol de 21 degrés. Si la diminution était de 6 ou 7 %, la température moyenne à la surface du globe serait abaissée de 4 ou 5 degrés, et cela suffirait pour amener une extension des glaciers comparable à celle qui s'est produite à la période glaciaire.

Au contraire, si la proportion d'acide carbonique dans l'air était accrue, si elle était doublée, par exemple, la température moyenne s'élèverait de 7 ou 8 degrés, et les régions polaires deviendraient tempérées, presque tropicales, comme elles l'ont du reste été aux époques secondaire et tertiaire, au Spitzberg.

La question est de savoir si l'on pourrait augmenter la proportion d'acide carbonique dans l'atmosphère. Elle ne change pas depuis qu'on a fait l'analyse de l'air : ni les volcans, ni les usines ne semblent accroître l'abondance de ce gaz. Mais on n'a jamais essayé de la rendre plus considérable. Peut-être, du reste, ne serait-ce pas possible.

LE DANGER DE L'IVRAIE ENIVRANTE

L'ivraie est une graminée commune dans les céréales, les blés et les avoines en particulier. Elle est dangereuse par ses semences qui sont seules vénéneuses, surtout quand elles sont fraîches. Mais ce n'est pas par elle-même qu'elle offre des dangers, c'est parce que sa graine héberge souvent un parasite, le mycélium d'un champignon, comme cela a lieu pour le seigle aussi.

Quand on fait du pain avec la farine provenant de grains d'ivraie parasités, des accidents sont à redouter. Ils sont plus rares aujourd'hui qu'autrefois : la proportion d'ivraie dans les blés étant généralement très faible.

CE QU'IL Y A DANS L'EAU DE RIVIERE

Cela semble souvent très pur, l'eau de rivière. Et pourtant elle contient beaucoup de substances en solution. Où les prend-elle ? Au sol, naturellement, à la terre, aux rochers qu'elle use, désagrège, dissout graduellement. Coulant sur le sol, elle dissout les éléments de celui-ci, l'appauvrissant sans cesse pour au contraire enrichir l'océan. Avant de faire partie d'une rivière la goutte d'eau, tombée en pluie, a coulé à la surface du sol, l'a raviné, dégradé ; puis elle a formé un torrent avec le concours de beaucoup de semblables, et les torrents se sont réunis en rivière.



Partout où elle a passé, l'eau a pris quelque chose au sol, dissolvant les éléments les plus solubles de celui-ci.

Et c'est grâce à ce travail poursuivi partout où elle a pris contact avec le sol, que l'eau de rivière contient, d'après l'éminent océanographe anglais John Murray, quelque chose comme 190.000 tonnes de sels par kilomètre cube.

Parmi ces sels le plus important est le carbonate de chaux, le sel qui rend les eaux calcai-

res. Ce sel représente 80.000 tonnes. Puis vient le carbonate de magnésie, 27.000 tonnes. Le sulfate de chaux (gypse, pierre à plâtre) fournit plus de 8.000 tonnes ; le sulfate de soude — le purgatif — plus de 7.000 tonnes ; le sulfate de potasse, 5.000 tonnes. Le sel marin représente 4.000 tonnes.

Il y a beaucoup d'autres substances dans l'eau des rivières : 18.000 tonnes de silice, 27.000 tonnes de matières organiques, etc. Et tout cela va à la mer pour y rester pour la plus grande partie, d'où il suit que la mer devient de plus en plus riche en sels.

LA MISE A L'INDEX CHEZ LES CORNEILLES

C'est chose généralement connue que les animaux sauvages voient d'un mauvais œil ceux de leurs congénères qui se sont laissés apprivoiser, qui ont accepté le joug de l'homme. Ils le considèrent comme un faux frère, un renégat, un traître.

Il y a plus de vingt ans, un fait a été relaté, dans un journal américain, qui corrobore cette façon de voir. Il a trait à une corneille domestique habitant une ferme où elle résidait depuis plusieurs années déjà, avec profit et agrément sans doute puisque, laissée en liberté, elle restait là et ne s'éloignait pas.

Un beau jour, tandis qu'elle était perchée sur une barrière, une bande considérable de corneilles apparut et s'abattit dans un champ proche. Là-dessus la corneille domestique manifesta une colère considérable et une excitation extraordinaire. Elle semblait, dans son langage, apostropher et insulter ses congénères.

Du moins c'est ainsi que celles-ci semblèrent comprendre, car on les vit bientôt se lever et venir se poser autour de la discoureuse.

Celle-ci prit peur. Sans doute elle eut le sentiment d'en avoir trop dit et elle prit son vol pour s'échapper. Mais les autres ne la tenaient pas quitte : toute la bande se mit à ses trousses, la pourchassant avec vigueur et la

poussant toujours plus loin de la ferme. Après quoi, elles lui tombèrent dessus, becs et ongles, et la plume se mit à voler. Tout cela au milieu d'un bruit infernal et de propos évidemment très désobligeants.

La malheureuse corneille allait avoir le dessous quand, apercevant un homme qui travaillait aux champs, elle eut l'heureuse inspiration de se mettre sous sa protection en se perchant sur son épaule. C'était un ami : il la laissa faire. Et elle se vengea de la déconvenue de la bande qui voyait bien n'avoir plus rien à faire, en les accablant d'injures, et en prenant des attitudes pleines de défi et de hauteur, tout en vociférant à tue-tête.

SOMME...

En Champagne il y a plusieurs localités dont le nom commence par Somme : ainsi Sommesuille, Sommevesle, Sommesoude, Sompuis, Sommefontaine, Sommepey.

Ces noms de lieu s'expliquent par le fait que les localités désignées sont, à l'origine, au sommet de ruisseaux, de fontaines, devenant de petites rivières. Sommesuille signifie : sommet, source, origine de la Suipe ; Sommevesle, source de la Vesle ; Sommesoude, source de la Soude ; Sompuis, source du Puits ; Sommefontaine, source d'un ruisseau qui devient l'Arvin ; Sommepey, source du Py.

Dans un pays sec comme la Champagne, une source a toujours été recherchée et a dû attirer la population, comme centre de lieu habité.

Ces sommes ou sources résultent d'eaux pluviales qui, tombant sur la craie fendillée, s'infiltrèrent et disparaissent au lieu de former des ruisseaux ; mais à la rencontre de la craie marneuse, située plus profondément et imperméable, ces eaux, arrêtées dans leur descente, s'échappent sur le côté, donnant naissance à des sources situées dans les vallées les plus profondes et au plus bas de celles-ci.

LES LÉGUMES DESSÉCHÉS

On ne connaît pas et on ne pratique pas assez en France la conservation des légumes par la dessiccation. En été on pourrait, à l'époque où les légumes sont abondants, en faire des provisions pour l'hiver.

Les faire soi-même n'est pas bien pratique : les appareils domestiques coûtent cher et on ne sait pas toujours les conduire. Mais l'industrie devrait s'y mettre et préparer les légumes desséchés en grand.



La méthode est la suivante : au coupe-légumes on débite ceux-ci : haricots, légumes verts, carottes, pommes de terre, poireaux, navets, choux, épinards, céleri, puis on les blanchit, c'est-à-dire qu'on les ébouillante, sans les cuire ; ils ne doivent pas se ramollir. Et le mieux est de les cuire à la vapeur, non à l'eau : cette dernière emporte partie de l'arôme et des matières alimentaires. Après quoi, les légumes sont introduits dans l'évaporateur ou dessiccateur. Ils y perdent de 80 à 90 % de leur poids : donc grande économie de transport de l'usine au consommateur. Et ils se gardent deux ou trois ans.

Les légumes desséchés, quand on veut les utiliser, sont mis quelques heures à tremper dans l'eau tiède, pour reprendre leur volume et leur couleur.

LA COMBUSTION SPONTANÉE DU FOURRAGE

Le fourrage et beaucoup d'autres matières végétales, accumulations de farine humide, de balles de coton, de chiffons gras, de sciure de bois, de tourteaux et farine de lin sont aptes à prendre feu spontanément.

Cela tient à ce que dans ces matières humides se fait une fermentation grâce à laquelle la température monte à 60 ou 70 degrés.

L'ignition même est rendue possible par la présence de phosphore d'hydrogène, corps bien connu, prenant feu spontanément à l'air. Le phosphore, dans cette combinaison, provient de la décomposition des noyaux des cellules végétales, où cet élément chimique existe en proportions très appréciables. Le phosphore d'hydrogène prend donc feu tout seul : il enflamme le formène résultant de la décomposition des matières végétales, et celui-ci fait brûler tout ce qui reste de celles-ci, non décomposé.

En certains cas il arrive au foin de se carboniser sans prendre feu. Le phénomène tient à ce que les réactions chimiques provoquent une élévation de température considérable : le thermomètre monte à 280 ou 300° C. Mais si l'accès de l'air est impossible, il n'y a pas combustion : il se fait une carbonisation. Vient-on, avec une fourche, à ouvrir brusquement un accès à l'air ? Alors on verra le tout flamber instantanément.

LE TRÈFLE DANS L'ALIMENTATION HUMAINE

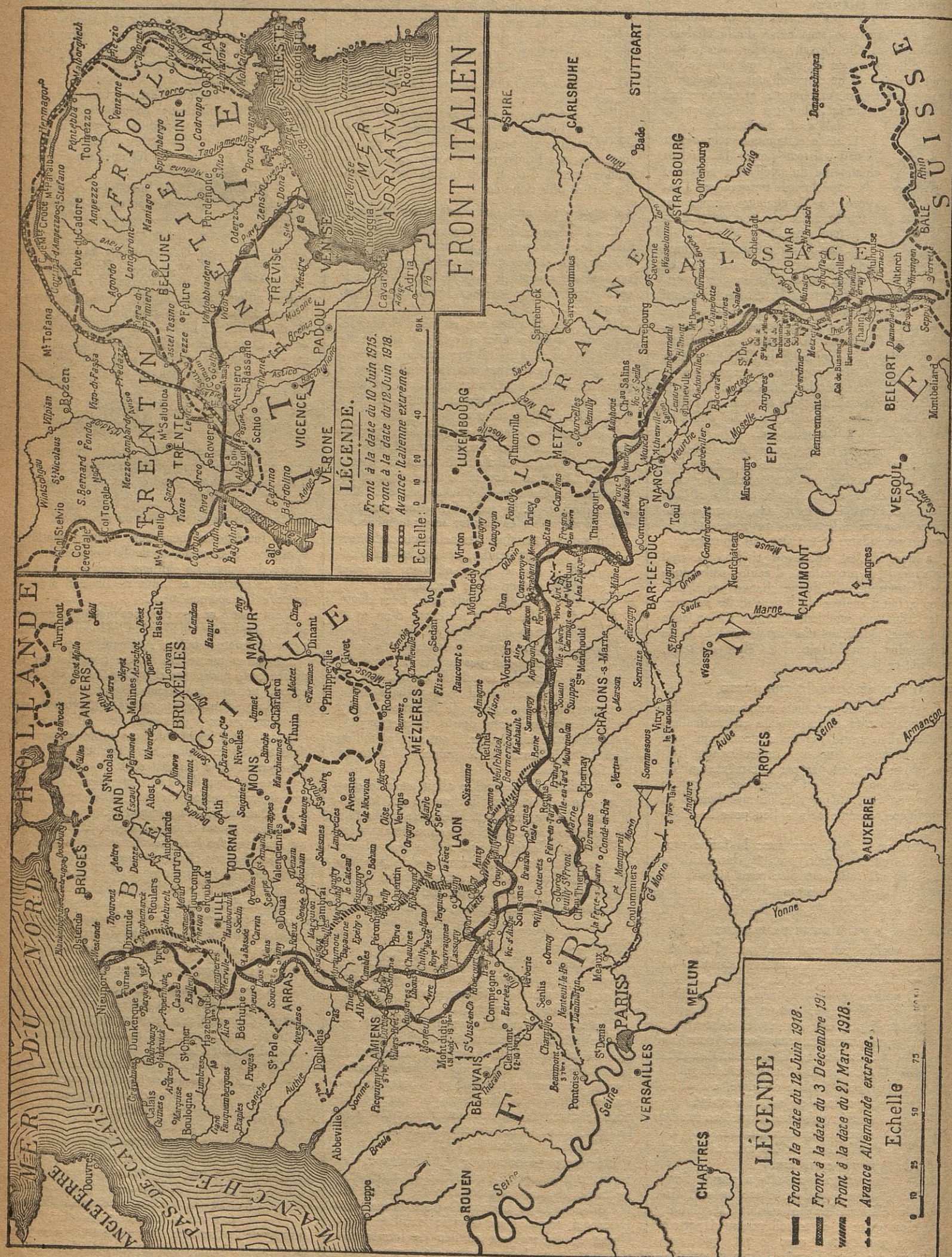
D'après le regretté Ad. Combe, l'éminent médecin de Lausanne, dans sa brochure d'actualité : *Comment se nourrir en temps de guerre*, le trèfle constituerait un aliment parfaitement acceptable pour l'homme.

C'est, en tout cas, un des aliments essayés par les Allemands (avec beaucoup d'autres dont ils ont, du reste, emprunté l'idée à Parmentier). Et le trèfle, come goût, se placerait à côté de l'épinard. C'est une substance assez nourrissante — à en juger par la quantité de vache et de cheval qu'elle fabrique ; — elle contient un peu de matières azotées, mais surtout de la chaux et du phosphore autant que le fromage. Par là le trèfle serait à recommander pour l'alimentation de l'enfant.

Il est facile à chacun, à la campagne, de faire l'essai. Les vaches, toutefois, vont peut-être voir de mauvais œil cette incursion dans leur garde-manger.



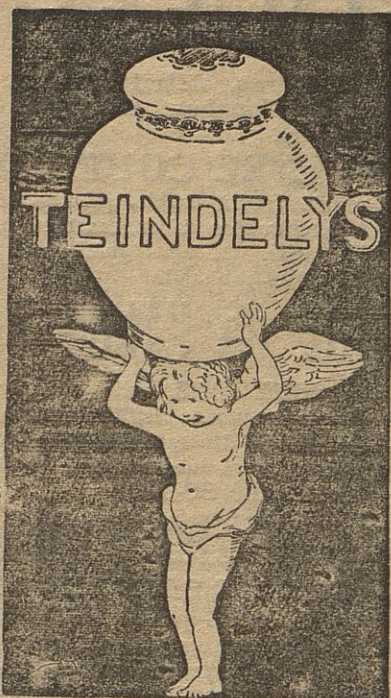
LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

TEINDELYS

pour la beauté du teint



Crème
Poudre
Eau
Bain
Savon
Lait
de beauté

Produits
scientifiques
pour
l'hygiène
rationnelle
de la peau
(épiderme
et derme)

Conserve la fraîcheur de la jeunesse
Embellit, efface les rides

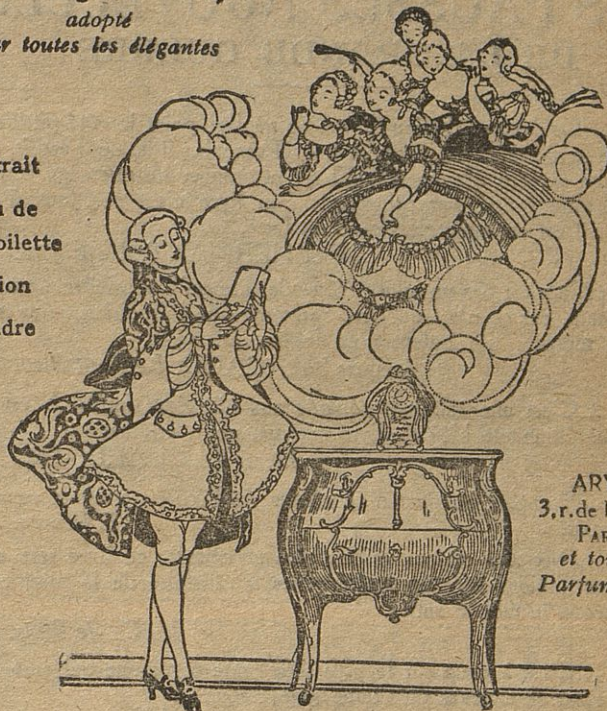
ARYS, 3, rue de la Paix, PARIS, et toutes Parfumeries

Crème : grand modèle, 9 fr. ; franco, 10 fr. 70 ; petit modèle, 5 fr. ; franco, 6 fr. 20.
Poudre : 4 fr. ; franco, 5 fr. — Savon : 4 fr. ; franco, 5 fr. — Eau : 7 fr. 50.
Bain : 4 francs ; franco : 5 fr. — Lait : 12 fr. — Envoi contre mandat-poste.

Un jour viendra

Parfum d'Arys
de très grand luxe,
adopté
par toutes les élégantes

Extrait
Eau de
toilette
Lotion
Poudre



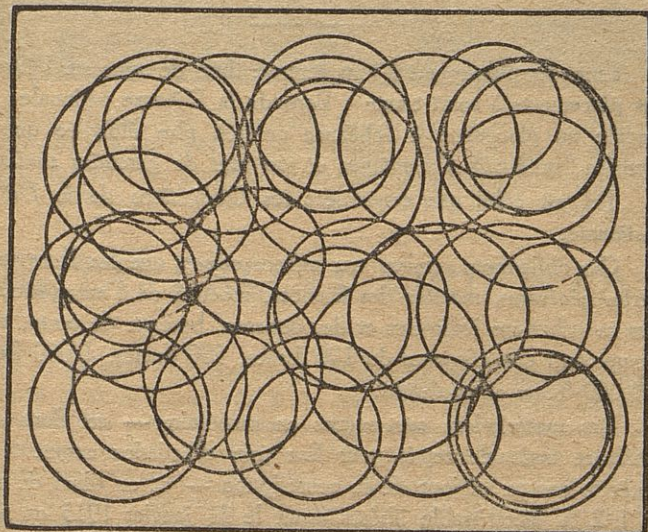
ARYS
3, r. de la Paix
PARIS
et toutes
Parfumeries

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon, signé "Lalique", 30 fr. ; franco contre mandat-poste de 34 fr.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 13. — 12 fr. 90



Les cercles que vous voyez représentent le contenu d'une tirelire. Il y a des pièces de 1 fr., de 0 fr. 50, et des pièces de nickel de 25, 10 et 5 centimes.

Nous demandons à nos lecteurs de nous dire simplement combien il y a de pièces de chaque sorte, le total de ces pièces représentant la somme de 12 fr. 90.

Combien recevrons-nous de réponses justes pour ce Concours ?

Les réponses seront reçues jusqu'au 11 juillet inclus et les résultats publiés dans notre numéro du 1^{er} août.

LISTE DES PRIX :

- | | |
|--|---|
| 1 ^{er} PRIX : Une jumelle Flammarion, val. 45 fr. | 8 ^e PRIX : Une paire vases Méran, val. 15 fr. |
| 2 ^e » Une trousse ras. mécan. » 25 » | 7 ^e et 8 ^e » Un arôme des Fellahs. » 12 » |
| 3 ^e » Un p. plume Watterman's » 25 » | 9 ^e » Un étui à cigarettes » 10 » |
| 4 ^e » Une blouse lingerie. » 25 » | 10 ^e » Un rasoir mécanique » 10 » |
| 5 ^e » Une glace Louis XV. » 20 » | 11 ^e au 15 ^e » Une boîte dentif. D'Véve » 8 » |
- 16^e au 20^e PRIX : Un nécessaire pour chaussures, valeur 8 fr.

CONCOURS N° 8. — Points et Triangle

RÉSULTATS. — Il s'agissait de tracer dans la circonférence un triangle équilatéral, de telle sorte que dans l'intérieur du triangle le total des points se chiffre par 51 et, sur chaque face du triangle, par 17 points.

Le nombre des réponses justes a été de 6.003.

- 1^{er} Prix : Une jumelle Flammarion.. Valeur : 45 fr.
M. A. BLOQUEL, 9^e Inf., 36^e Cte, Secteur 188. (Écart : 3.)
- 2^e » Une trousse rasoir mécan. » 25 »
M. G. DUVAU, 32, boul. Ayrault, Angers. (Écart : 471.)
- 3^e » Un p^{te}-plume Watterman's » 25 »
Mlle G. TREMBLAIS, 36, boul. St-Germain, Paris. (Éc.: 870.)
- 4^e » Une blouse lingerie..... » 25 »
M. J. GAUD, Vigne N.-D.-de-la-Garde, Marseille. (Éc.: 638.)
- 5^e » Une glace Louis XV » 20 »
M. E. BASTET, 2, rue Dolomieu, Grenoble. (Éc.: 1.112.)
- 6^e » Une paire vases Méran.... » 15 »
M. Ch. KIFFER, 11, av. de l'Opéra, Paris. (Éc.: 1.196.)
- 7^e » Un arôme des Fellahs » 12 »
M. LEGAND, 4, rue du Tir, Vesoul. (Éc.: 1.479.)
- 8^e » Un coffret parfumerie » 10 »
M. PESTOURIE, avenue de la Gare, Eauze. (Éc.: 1.503.)
- 9^e » Un étui à cigarettes » 10 »
Mlle A. BAILLY, 17, rue Edgard-Quinet, Bourg. (Éc.: 1.680.)
- 10^e » Un rasoir mécanique » 10 »
M. G. GINEST, Capbreton (Landes). (Éc.: 1.682.)
- 11^e au 15^e » Une boîte dentifrice Dr Véve » 8 »
M. F. DARDIGNAC, 23, rue Dupont, Toulouse. (Éc.: 1.686.)
- M. MONGEL, Massevaux (Alsace). (Éc.: 1.784.)
- M. DESJOMMARE, sergent, 154^e Inf., hôp. 47, Bergerac. (Éc.: 1.786.)
- Mlle Alice THÉRON, Pont-de-Claix. (Éc.: 2.085.)
- M. NEAUT, m. des L., 11^e Art. à pied, 18^e bte, sect. 48. (Éc.: 2.237.)
- 16^e au 20^e » Un petit service aluminium » 4 »
M. Jean MARTEL, hôpital du Luxembourg, Meaux. (Éc.: 2.276.)
- M. M. PETIT, 12, rue des Dames, Paris. (Éc.: 3.672.)
- M. GRANDMONTAGNE, 10, rue Michelet, Paris. (Éc.: 2.360.)
- M. Léon CAZABLON, Marnes. (Éc.: 2.485.)
- M. le lieutenant CHOUNET, Thonon-les-Bains. (Éc.: 2.743.)

Découpez le bon de participation à ce concours, bon n° 13, et collez-le sur la feuille de réponse.

CONCOURS N° 13

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

UN LIVRE DES PLUS CURIEUX !
UN GROS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

Docteur LUCIEN-GRAUX

LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

« ...Le docteur Lucien-Graux ne néglige point le côté pittoresque de son sujet ; et, comme étant Français, il a de l'esprit, il remarque assez plaisamment qu'il est le premier historien qui écrive une histoire fautive par principe... Son livre n'est pas faux à la lettre : il est imaginaire. Rien n'est faux. »

Abel HERMANT, *Le Figaro*.

« ...Ce n'est pas un mince éloge de dire qu'il y a ici une œuvre séduisante, car ce n'est que trop rarement que l'érudition quitte son visage morose, si rebutant pour le lecteur. »

Jacques NARGAUD, *Le Petit Bleu*.

« ...C'est une aubaine préparée aux historiens futurs. N'est-ce pas une étonnante idée de livre curieux, neuf, original ! »

Henri CLOUARD, *Oui*.

« ...Étonnant bouquet d'anecdotes, ce livre est amusant comme un roman. »

L'Œuvre.

« ...Des plus curieux et des plus attachants, ce livre sera une des contributions les plus intéressantes à l'histoire de la tourmente qui secoue le monde entier. »

Le Cri de Paris.

« ...C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brodée sur le canevas du drame gigantesque. »

L'Intransigeant.

« ...Cette lecture est attrayante comme un roman. »

L'Action Algérienne.

Deux volumes grand in-16, 400 et 500 pages

Prix net, chaque volume : 6 Fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS

FEMMES qui SOUFFREZ

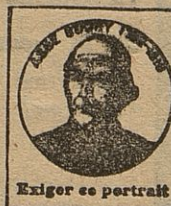
de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations : c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.



Exiger ce portrait

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY C'EST LE SALUT DE LA FEMME

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 85 franco. Les 4 flacons, 17 fr. franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0,50 par flacon pour l'impôt.) (Notice contenant renseignements gratuits.)

SUR TOUS LES FRONTS

APOLLO

RASE
TOUTES LES BARBES

LE RASOIR DE SURETÉ
RATIONNEL

INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISE

En vente dans toutes les bonnes Maisons

TIMBRES-POSTE p^c COLLECTIONS



E. CHEVILLIARD
13, Boul. St-Denis
PARIS

PRIX-COURANT gratis
et éco av. un timbre du
Cameroun (occup. fran-
çaise) à titre gracieux.

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien

ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSEME — BRONCHITE CHRONIQUE

1^{re} boîte d'essai gratis : 26, Grand'Rue, Louvres (S.-2-O.)

Beauté
de la
Chevelure
PÉTROLE
HAHN



Produit Français.

R. VIBERT, snc
LYON

Achetez

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

56 Cartes 1 Fr.

Franco : 1 fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE

2, 4, 6, boulevard Poissonnière

et chez tous les libraires et marchands de journaux.

OBLIGATIONS de la Défense nationale

Entre les placements à long terme : titres de rente sur l'Etat, et les placements à court terme : Bons de la Défense nationale, s'intercale un placement à échéance un peu plus éloignée que ces derniers, productif d'avantages et jouissant de garanties similaires.

Tel est celui que constituent les Obligations de la Défense nationale.

Ces obligations, émises aux mêmes caisses que les Bons (trésoreries générales, recettes des finances, recettes de l'enregistrement, des contributions indirectes et des douanes, bureaux de poste, etc.), comportent des coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, 10.000 francs et au-dessus.

Les souscriptions sont reçues en numéraire — en Bons de la Défense nationale repris pour leur prix d'émission augmenté des intérêts courus au jour de la souscription — et en titres de rente 3 1/2 % amortissable libérés avant le 31 janvier 1915 ou admis au bénéfice des dispositions de la loi du 31 mars 1915. Ces titres sont acceptés pour leur valeur d'émission de 91 francs pour 100 francs, augmentée de l'intérêt acquis depuis le paiement du dernier coupon.

Ces obligations, qui sont exemptes d'impôts, produisent un intérêt de 5 % payable par semestre et d'avance.

Elles peuvent être échangées contre des titres des emprunts de l'Etat qui seront émis avant le 1^{er} janvier 1920, au prix d'émission augmenté, en ce qui concerne les obligations dites à l'origine décennales et actuellement à échéance de sept années, de la portion déjà acquise de la prime de remboursement et sauf déduction des intérêts déjà courus pour la période non écoulée du semestre en cours. Elles sont délivrées au porteur ou à ordre avec faculté de transmission par endossement.

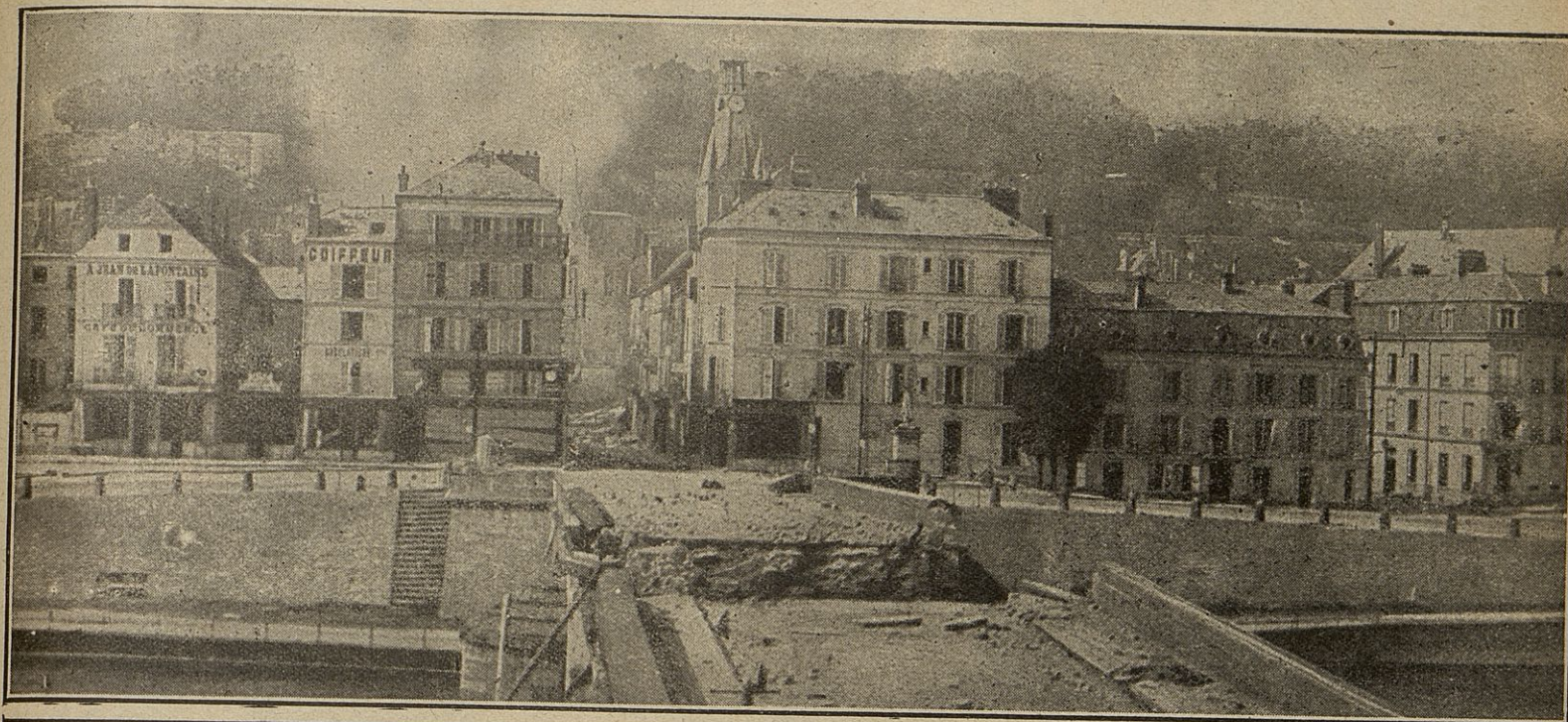
IL EST DE VOTRE INTÉRÊT
DE SOUSCRIRE UN ABONNEMENT
au PAYS DE FRANCE

qui est vendu 30 centimes le numéro
depuis le 1^{er} janvier, mais dont le tarif
des abonnements n'a pas augmenté

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

FRANCE .. 15 francs
ÉTRANGER .. 20 francs

LA DÉFENSE DE CHATEAU-THIERRY



Notre infanterie coloniale, aidée par des mitrailleurs américains, a vigoureusement défendu Château-Thierry. Les Allemands essayèrent de franchir le pont sur la Marne qui relie les deux parties de la ville ; une explosion fit sauter la partie centrale du pont, creusant la brèche que l'on voit dans la photographie du haut. En bas, c'est la rue Carnot avec l'Hôtel de Ville dans le fond : une barricade, garnie de mitrailleuses, arrêta longtemps l'élan de l'ennemi.

SUR LE FRONT ORIENTAL

RUSSIE ET PAYS VOISINS. — L'Allemagne, ayant réussi à s'imposer en Finlande au point d'y exercer à son seul profit un véritable protectorat, cherche maintenant à mettre la main indirectement sur le chemin de fer de la côte mourmane. Si les Boches pouvaient obtenir le contrôle sur les parties du territoire finlandais à proximité desquelles passe la voie ferrée, ils auraient de ce fait le moyen d'empêcher à leur gré le trafic. Or les alliés n'ont pour communiquer par mer avec la Russie d'Europe que le port de Kola, terminus de ce chemin de fer, le port d'Arkhangel, sur la mer Blanche, étant bloqué par les glaces pendant sept mois de l'année ; ils ne se sont nullement désintéressés de ce qui se passe dans l'ancien empire des tzars, ils doivent prévoir qu'ils auront à y intervenir un jour ou l'autre et s'en réserver les moyens. Tout récemment, le représentant de la France à Helsingfors avait dû prévenir le gouvernement finlandais que notre pays, qui a reconnu l'indépendance de la Finlande, révoquerait sa reconnaissance si par suite des manœuvres allemandes on imposait à la population finlandaise un régime contraire à ses vœux. Notre représentant vient, une fois de plus, le 8 juin, d'affirmer nos droits en signifiant au Sénat finlandais que la France et ses alliés considéreront comme une violation de neutralité tout acte d'un Finlandais contre le chemin de fer mourman.

MACÉDOINE. — Le 4 juin, un détachement serbe a enlevé un poste bulgare vers Zborsko et en a maintenu l'occupation malgré de vives contre-attaques. On signalait le même jour l'échec de plusieurs tentatives de l'ennemi contre nos positions du Skra-di-Legen, de Gradesnitsa et entre les lacs. D'autres petites attaques étaient repoussées le 6, les unes à la Cerna, les autres au lac Presba. Le lendemain, près du lac de Bukovo, les Bulgares avaient affaire aux Anglais, qui les obligeaient également à se retirer. Les troupes françaises ont exécuté, le 10, un brillant fait d'armes au sud-ouest de Pogradec. A la suite d'un vif engagement elles se sont emparées de la crête de Kamia et des villages de Strelka-Salz et de Popcisci, faisant là plus de deux cent vingt-cinq prisonniers dont deux officiers, et enlevant à l'ennemi dix canons dont plusieurs obusiers, des mitrailleuses, des approvisionnements importants de vivres et de munitions. Par cette opération, nous obtenons la réduction d'un saillant ennemi et des positions dominantes qui couvrent les emplacements de nos troupes sur les hauteurs de l'Ostravitz.

L'action de l'artillerie tient toujours la place la plus importante dans les communiqués : on la signale aussi vive dans tous les secteurs. Nos batteries contrebattent avec succès celles de l'ennemi : un dépôt de munitions bulgare sautait le 10 juin sous nos obus. Nos communications en arrière du front sont bombardées de temps à autre par une pièce à longue portée.

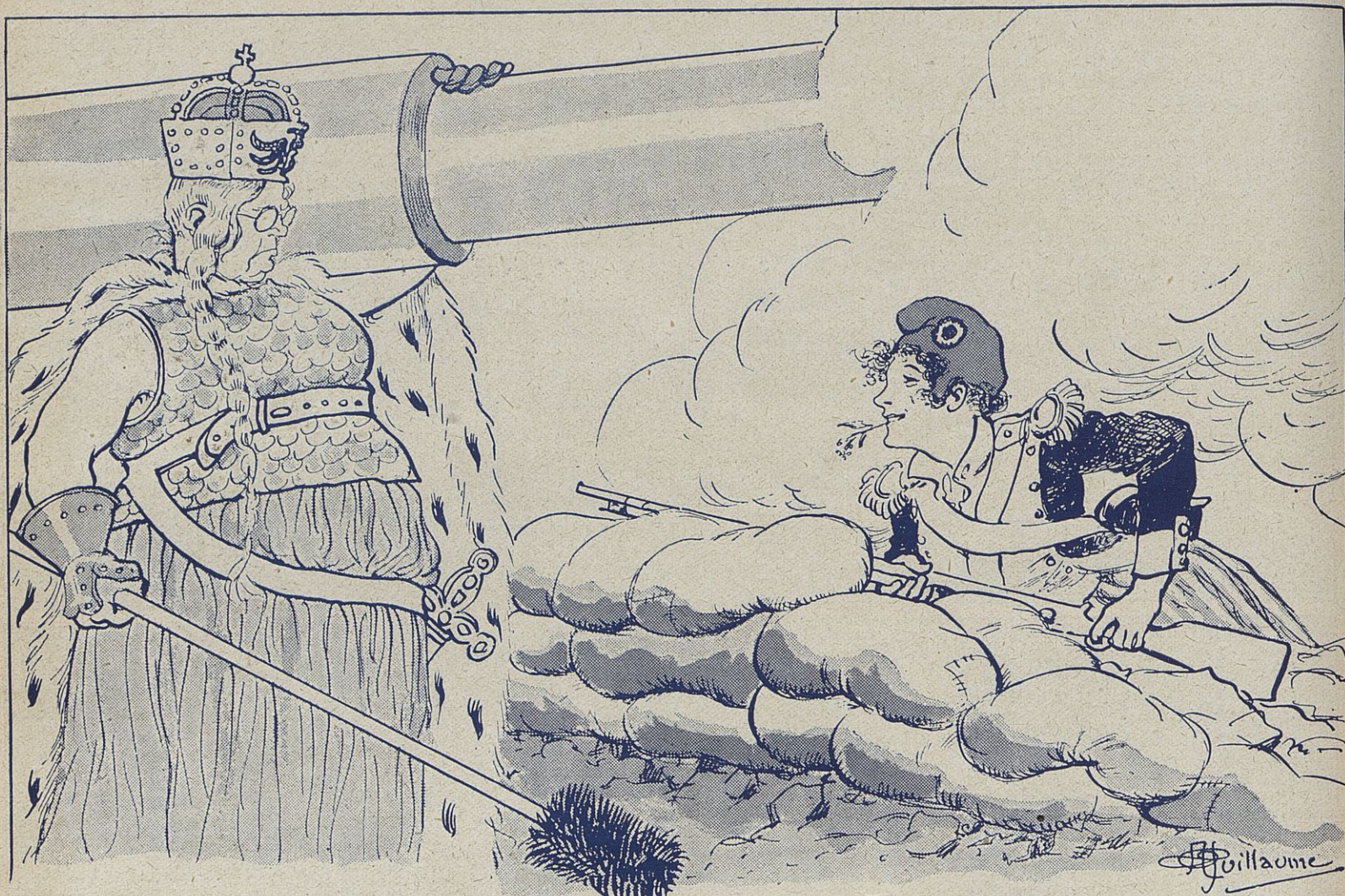
PALESTINE. — Les troupes qui occupent le secteur de la côte ont effectué, le 8, une opération locale qui a été couronnée de succès.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 191 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru au bas de la page 10 et intitulé : « La défense du mont Kemmel. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

La Guerre en Caricatures



GASPILLAGE, PAR ALBERT GUILLAUME.

— T'as bien tort, va, ma pauv' Germania, de brûler comme ça ta poudre aux moineaux de Paris !



COMMENT ON VIEILLIT PENDANT LA GUERRE ! PAR ALBERT GUILLAUME.

— Vous savez... Madame Unetelle qui avait 39 ans l'année dernière ?... Eh bien ! cette année, elle a droit à 200 grammes de pain !